

L'ART MUSICAL



REVUE MENSUELLE CANADIENNE

Paraissant le 10 de chaque Mois

VOL. I

MONTREAL, SEPTEMBRE 1897.

No 12

Propager les saines notions de l'art musical / *Élever le niveau du goût, défendre les intérêts de l'art*



L'ART MUSICAL

SOMMAIRE DU NUMERO DE SEPTEMBRE

- A NOS LECTEURS.
- QUELQUES OPINIONS.
- CAUSERIE DIDACTIQUE.
- CULTURE DE LA VOIX.
- BOURGAULT-DUCOUDRAY.
- LA MUSIQUE RELIGIEUSE.
- UN ABUS.
- LES ŒUVRES DE THÉODORE DUBOIS.
- LES DIPLOMATES MUSIENS.
- MUSIQUE SCANDINAVE.
- LES MUSIENS CANADIENS EN EUROPE.
- RÉPONSES AUX QUESTIONS POSÉES A L'ART MUSICAL.
- LA SANTÉ DE VERDI.
- CORRESPONDANCE.
- CORRESPONDANCE D'EUROPE.
- CORRESPONDANCE D'AMÉRIQUE.
- MAX D'OLLONE.
- LES DISPARUS.
- MONTREAL.
- LES APPOINTEMENTS DES ARTISTES EN FRANCE.
- INSTRUMENTS. -NOTES COMMERCIALES.

MUSIQUE

- La Sérénité - C. SAINT-SAENS
- Chanson de la Grand-Maman - GABRIEL PIERNÉ
- Canzonetta - VICTOR HOLLANDER

ABONNEMENTS

UN AN	{	VILLE	\$1.15
		CAMPAGNE	1.00
EN DEHORS DU CANADA	}		1.25
ET DES ETATS-UNIS	}		1.25
LE NUMÉRO			15 CTS

ADRESSER LES ABONNEMENTS
BOITE POSTALE No 2181, MONTREAL
ou 1676 Rue Notre-Dame.



BOURGAULT-DUCOUDRAY

L'ART MUSICAL

R. OCT. PELLETIER

ENSEIGNEMENT DU
PIANO, de l'ORGUE et du PLAIN-CHANT
23, RUE MANSFIELD, MONTREAL.

ARTHUR LETONDAL

PIANISTE
Enseignement du piano, de l'harmonie, du
contre-point et de la fugue.
2441, rue Ste-Catherine, - - - Montréal

J. J. GOULET

PROFESSEUR DE
VIOLON, D'ACCOMPAGNEMENT ET DE SOLFÈGE
76 CATHCART.

MADAME E. L'AFRICAIN

PROFESSEUR DE CHANT
408 ST-HUBERT.

Melle MARGUERITE SYM

PROFESSEUR DE PIANO
6 AVENUE BUCKINGHAM
MONTREAL.

MELLE LEMIRE

PROFESSEUR : DE : PIANO
(Lauréat : de : l'Académie : de : Musique : de : Québec)
62 RUE ST-HUBERT, MONTREAL.

MELLE M. POITEVIN

PROFESSEUR DE PIANO
No. 466, - - - AVENUE LAVAL
MONTREAL.

MELLE C. MARIER

PROFESSEUR DE CHANT
63 ST-GABRIEL.

MELLE G. HUBERT

PROFESSEUR DE PIANO
183 RUE MANCE.

MISS M. A. DONOVAN

PROFESSEUR DE PIANO
(Organiste de St Antoine)
No 423E RUE ST-ANTOINE, MONTREAL.

MISS LILIA SIMPSON

PROFESSEUR DE PIANO
477 RUE GUY
MONTREAL.

D. DUCHARME

ENSEIGNEMENT DU PIANO
No. 153 RUE BLEURY
MONTREAL.

J. D. DUSSAULT

Professeur d'Orgue et de Piano
ORGANISTE DE NOTRE-DAME
11 A, rue St-Denis, - - - - Montréal

A. CONTANT

PROFESSEUR DE
PIANO, D'ORGUE ET D'HARMONIE.
Au No 208 Rue St-Hubert.

J. A. FOWLER

PROFESSEUR : DE : PIANO
(Organiste de St-Patrice)
No 4, PLACE PHILLIPS

MELLE A. G. HENDERSON

PROFESSEUR DE PIANO
No. 46 RUE FORT
MONTREAL.

MADAME PARRATT

PROFESSEUR DE HARPE
16 RUE MACKAY
MONTREAL.

MISS ADA MOYLAN

PROFESSEUR DE CHANT
(Diplômée de l'Académie Royale de Musique de Londres)
No 36A CATHCART, MONTREAL.

J. B. DENYS

PROFESSEUR : DE : PIANO
Organiste de Ste-Cunégonde
No. 792 RUE AMHERST, MONTREAL.

M. J. B. ROY

PROFESSEUR de VIOLON, PIANO et de SOLFÈGE
2034 RUE ST-JACQUES
SAINT-HENRI.

JACQUES VANPOUCKE

Professeur de Clarinette
351 SANGUINET.

E. NUCKLE

PROFESSEUR : DE : PIANO
205½ RUE ST-HUBERT
MONTREAL.

ACHILLE FORTIER

PROFESSEUR
DE CHANT
No 1517B RUE ONTARIO.

MELLE LERICHE

PROFESSEUR de Chant (méthode Italienne), Piano
et Violon.
Conditions : de deux à cinq piastres par mois.
Classe de Chant pour Dames, à raison d'une piastre
par mois.
No 286, RUE ST-DENIS

CHS. E. A. HOUDE

ENSEIGNEMENT DU PIANO, DE L'ORGUE ET DU SOLFÈGE.
Une attention particulière sera donnée
à la "Théorie de l'expression musicale."
No 398, rue Amherst

MELLE D. FRANCHERE

PROFESSEUR DE PIANO
376 RUE LAGAUCHETIÈRE
MONTREAL.

WM BOHRER

PROFESSEUR DE PIANO
28 MACKAY.

L. BRAUN

PROFESSEUR : DE : PIANO
(Organiste du Sacré-Coeur)
No. 289 RUE PLESSIS, - MONTREAL.

A. PERREAULT

PROFESSEUR : DE : PIANO
1684 RUE STE-CATHERINE
MONTREAL.

GUSTAVE GAGNON

PROFESSEUR DE PIANO
(Organiste de la Basilique)
No. 9 RUE HAMEL, - QUÉBEC.

L. T. DESSANE

PROFESSEUR DE PIANO ET D'ORGUE
Un orgue à 2 claviers et pédalier
est à la disposition des élèves.....
128 RUE D'AIGUILLON, - QUÉBEC.

ALFRED CARRIER

PROFESSEUR DE PIANO
SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

A. TREMBLAY

PROFESSEUR : DE : PIANO
Organiste de la Cathédrale
RUE SUSSEX, - - OTTAWA.



Vol. I.

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1897.

No 12.

COLLABORATEURS :

MM. R. OCT. PELLETIER
F. JEHIN-PRUME
ARTHUR LETONDAL
ACHILLE FORTIER

M. J. D. DUSSAULT
M^{LE} VICTORIA CARTIER
MM. ED. MAC-MAHON
DR. S. DUVAL

A NOS LECTEURS

L'ART MUSICAL a un an. Avec son numéro du mois d'octobre, il entrera dans sa deuxième année, plein d'une ardeur nouvelle, poursuivant toujours le même but, savoir, développer dans notre population le goût de la bonne musique, l'initier aux chefs-d'œuvre et à la vie des maîtres et la tenir au courant de ce qui se passe dans le monde musical d'un bout à l'autre de l'univers.

Pendant l'année écoulée, nous avons suivi très fidèlement notre programme de la première heure. Nous croyons même avoir fait plus que tenir nos promesses car nous avons donné plus de texte à lire, plus de musique à étudier que nous ne nous étions engagés à le faire dans notre premier numéro.

Avec l'année qui commence, nous continuerons à donner la même quantité de musique. Dans notre texte, nous apporterons certaines modifications qui seront goûtées de nos lecteurs, nous en avons l'espérance. Ainsi, nous consacrerons plus d'espace aux musiciens Canadiens et aux manifestations de l'art en Canada, toujours prêts à faire connaître les initiatives heureuses et intelligentes, ainsi qu'à y applaudir des deux mains. A cet effet nous faisons appel à la bonne volonté de nos lecteurs et de nos amis, pour nous adresser les programmes de fêtes ou de concerts, qui seraient de nature à intéresser le public ; mais, nous nous réservons cependant le droit absolu de faire un choix dans les notes qui nous parviendront et celui de refuser tout communiqué qui sortirait du cadre de notre publication.

Nous appelons d'une façon toute spéciale l'attention bienveillante de nos lecteurs sur notre correspondance d'Europe et sur celle d'Amérique. En notre siècle de lumière, où chacun doit un peu connaître ce qui se passe dans tous les coins du globe, il devient de moins en moins permis d'ignorer les manifestations de l'art, surtout en ce qui concerne la musique et ses

maîtres. Sous ce rapport, l'ART MUSICAL comble une lacune importante dans les publications périodiques Canadiennes. Nous avons pris de nouveaux arrangements pour être plus complètement et plus rapidement renseignés. Nous avons pu nous assurer le concours de correspondants éclairés dans les diverses capitales de l'Europe, principalement, Paris, Londres, Vienne et Berlin. Nous pourrions donc tenir nos lecteurs au courant des nouveautés aussi bien que des événements importants du mois.

Puisque nous parlons de l'Europe, signalons en passant que l'ART MUSICAL est reçu et lu par les principaux musiciens du vieux continent, qui l'ont apprécié à sa valeur et nous en ont témoigné toute leur satisfaction. Cet important patronage est précieux pour nous et encourageant pour nos efforts.

Nous aurons également un correspondant spécial à New-York et ceux de nos compatriotes qui se rendront dans la grande métropole américaine pourront, en consultant notre journal, savoir d'avance quels sont les concerts ou les productions musicales données au Metropolitan-House.

En achevant l'année, nous tenons à remercier d'abord nos collaborateurs pour leur concours, puis nos confrères pour leur bienveillance et tous nos lecteurs pour la sympathie qu'ils nous ont témoignée. Nous comptons que nos lecteurs ne se lasseront pas de nous encourager. Nous espérons qu'ils nous le prouveront en nous renouvelant leurs abonnements expirés avec l'année et en conseillant à leurs parents et amis de les imiter. A cet égard nous devons ajouter que, avec la nouvelle année dans laquelle nous allons entrer, nous cesserons nos distributions gratuites de numéros spécimens. Les personnes désirant recevoir notre journal sont donc invitées à vouloir bien nous adresser le montant de l'abonnement. Nous espérons que nos lecteurs comprendront l'immense avantage qui leur est offert, de pouvoir se procurer 96 pages de bonne musique pour la modique somme de \$1.00.

Nous faisons appel à toutes les sympathies et toutes les bonnes volontés. Nous comptons sur le succès.

LA DIRECTION.

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

- - BOITE POSTALE 2181 - -

TELEPHONE 1080.

L. E. N. PRATTE DIRECTEUR ET PROPRIETAIRE
1676, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 CTS

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans tout le Canada et les Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal.

ABONNEMENTS

Les personnes dont l'abonnement expire avec le No de ce mois sont instamment priées de vouloir bien nous faire parvenir leur renouvellement avant le 1er octobre, si elles ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

QUELQUES OPINIONS

En terminant l'année, nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques-uns des témoignages flatteurs que nous avons reçus, tant d'Europe que d'Amérique, et qui prouvent que nos efforts ont été compris et appréciés.

Nos lecteurs verront par là que L'ART MUSICAL a réellement sa raison d'être et sa place indiquée au sein de la famille.

Mr. LOUIS HERBETTE, Conseiller d'Etat, nous a écrit en date du 12 juin dernier.

C'est une bonne action et un acte de justice que de faire connaître et aimer les maîtres français, et c'est aux Canadiens qu'il appartient surtout d'y réussir en Amérique, car, ils sauront bientôt, nous n'en doutons pas, montrer par leur propre exemple ce que vaut, en cette branche du travail et en cette forme de l'Art, l'esprit, l'imagination, l'inspiration, l'étude patiente et le mérite des Français.

Laissez-moi donc vous féliciter de vos efforts et des heureux résultats qu'ils produisent. Que les Canadiens-Français prennent le rang de noblesse, de succès, de prospérité, d'influence, auquel ils ont droit par leur origine, par leur histoire, par leurs grandes vertus, dans le Nouveau-Monde,—tel est le vœu le plus cher et le plus chaleureux des Français de la Vieille France.

Le *Monde Musical* de Paris, nous a consacré les lignes suivantes.

L'ART MUSICAL est un journal mensuel, imprimé en français, et publié depuis quelques mois à Montréal (Canada). Le propriétaire-fondateur de ce journal est M. Pratte, chef de la Compagnie des pianos Pratte, à Montréal. Cette feuille a pour rédacteur en chef, M. Jean de Pierreville, pseudonyme de M. Guy de Gouzillon de Kerméno, un nom bien français, et pour correspondant à Paris, Mlle Victoria Cartier, une aimable canadienne, d'origine française, venue à Paris pour faire ses études d'orgue dans la célèbre Ecole de MM. Gigout et Boëllmann.

Outre son texte qui est très intéressant et qui contient toujours une correspondance de Paris fort bien faite, L'ART MUSICAL publie des pièces de musique et, dans les exemplaires que nous avons sous les yeux nous trouvons des morceaux signés Gigout, Boëllmann, Chaminade, E. Missa, Gounod, L. Diémer, etc. Nous souhaitons à notre camarade Canadien le succès qu'il mérite.

L'ART MUSICAL, qui se publie à Montréal, Canada, est une revue des plus intéressantes. Elle ne le cède en rien aux journaux spéciaux du même genre publiés en Europe.

(*The Musical Opinion*, Londres.)

Salut à notre confrère L'ART MUSICAL. C'est une noble tâche que celle qu'il entreprend. Instruire en intéressant est un programme que l'on ne saurait trop approuver.

(*Le Globe*, Toronto.)

C'est avec plaisir que nous voyons arriver chaque mois, comme une amie, l'intéressante Revue Musicale Canadienne publiée à Montréal. Le choix de la matière à lire et celui des morceaux de musique lui donnent une grande valeur artistique.

L'ART MUSICAL sera bientôt dans toutes les mains.

(*El Mundo*, Mexico, Mex.)

Faire connaître les chefs-d'œuvres des maîtres, placer la bonne musique à portée de toutes les bourses, initier le public à la vie intime des artistes célèbres, voilà certes un beau programme qui mérite tous les encouragements possibles.

Nous sommes heureux de voir cette œuvre entreprise par un de nos compatriotes et nous félicitons Mr. L. E. N. Pratte du beau succès qu'il a remporté.

(*La Presse*, Montréal.)

Nous ne sommes jamais les derniers à donner notre approbation aux manifestations de l'art et de l'intelligence. Aussi applaudissons-nous des deux mains aux efforts faits par L'ART MUSICAL pour propager le goût de la bonne musique en Canada.

Cette œuvre mérite tous les encouragements du public éclairé.

(*Le Star*, Montréal.)

L'ART MUSICAL est appelé à devenir l'ami de la famille.

Nous voudrions le voir entre les mains de toutes les jeunes filles.

(*Le Canada*, Ottawa.)

La plus belle revue canadienne qui se publie actuellement est certes L'ART MUSICAL.

Typographie et gravures y sont parfaites.

Quant aux articles et à la musique, il est impossible de rien désirer de mieux.

(*L'Événement*, Québec.)

Un musicien sérieux doit, pour les besoins de sa position, être abonné à une revue spéciale. Les journaux de musique anglais, français et américains coûtent généralement fort cher.

L'ART MUSICAL, de Montréal, est donc venu combler une lacune en se donnant à tâche de renseigner ses lecteurs sur toutes les manifestations de l'art et les faits et gestes des artistes.

Par son seul Courrier d'Europe L'ART MUSICAL vaut à lui seul dix autres revues.

(*El Noticiero*, Guadalajara, Mexique.)

L'ART MUSICAL nous semble appelé à un avenir brillant. Notre population canadienne-française aime la musique et la lecture avec passion. Son goût a donc là un aliment tout trouvé. Nous ne doutons pas qu'il sache l'apprécier.

(*Le Soleil*, Québec.)

Il est rare de trouver groupés sous une forme aussi concise une série de renseignements aussi complets que ceux fournis par L'ART MUSICAL. Celui qui le lit chaque mois est au courant de tout ce qui se passe dans le monde artistique et musical à Londres, à Paris, à Berlin, à New-York, etc.

(*Le Citizen*, Ottawa.)

Un grand musicien et un grand lettré politique que des opinions différentes avaient tenus éloignés l'un de l'autre ont donné dernièrement le spectacle d'un respect commun qu'il est intéressant de noter.

Donc, Verdi allait prendre le train de Florence pour se rendre à Montecatini lorsque Felice Cavallotti qui se rendait par la même ligne à Prato pour retirer son fils du Collège Cerogrini, arriva sur le quai de départ.

Les deux hommes, — illustres à divers titres, — ne s'étaient jamais rencontrés. Boïto, qui accompagnait Verdi, les présenta l'un à l'autre.

La rencontre imprévue ne fut point entourée de formalisme. Tous les assistants levèrent leurs chapeaux ; très ému Cavallotti serra la main qui lui était offerte en disant : — "Celui qui est le pontife de tous les poètes comprendra ce que cette poignée de main ne peut exprimer."

Verdi répondit en quelques paroles émues, et le train emporta en deux compartiments séparés le plus célèbre musicien italien vivant et le grand poète qui bataille pour la liberté.

Ceux qui ont assisté à cette rencontre en garderont un précieux souvenir.

CAUSERIE DIDACTIQUE

DE L'ÉTUDE DE L'HARMONIE

Il existe à l'égard des études théoriques et notamment au sujet de l'harmonie, des idées d'après lesquelles cette science serait utile uniquement à ceux qui, à tort ou à raison, se destinent à la composition. Pour les instrumentistes, ce serait tout bonnement un luxe, une satisfaction très louable, mais en somme nullement à exiger.

Dès lors, une foule de musiciens *professionnels*, organistes, pianistes, violonistes et autres trouvent plus commode de s'en dispenser. Cette étude en outre semble aride; en tous cas, elle demande de la réflexion, du calcul, et surtout de la persévérance. Quelle bonne chose que de pouvoir l'éviter! "Et puis, pour qui ne compose pas, dira-t-on, quel inconvénient peut-il exister à ignorer l'harmonie? Ne voit-on pas des *professionnels* s'en passer fort bien, et malgré tout supplanter des artistes de mérite?"

A cela nous pourrions répondre: "Tout le monde apprend-t-il la grammaire et la littérature pour devenir écrivain? Non, évidemment. Mais on conviendra avec tout le monde que celui qui connaît la syntaxe de sa langue sait mieux ce qu'il exprime et dit mieux ce qu'il dit. Impossible de bien déclamer une pièce de vers sans être initié au rythme poétique et aux différentes coupes de la prosodie. Voilà pourquoi vouloir faire de grands acteurs avec des illettrés serait un rêve chimérique. Tout le monde comprend cela.

Et alors, pourquoi en serait-il autrement avec la musique? Pourquoi un pianiste qui joue des fugues, des sonates aurait-il le droit de dédaigner la forme même des compositions qu'il veut rendre? Il le peut sans doute, mais comme son jeu ne dit rien! comme tout reste confus! Aussi, disons-le de suite, ces exécutants sont les pires ennemis de la musique qu'ils prétendent interpréter. Ne comprenant pas eux-mêmes ce qu'ils jouent, il devient fort douteux qu'ils puissent le faire comprendre aux autres; c'est ainsi que l'on calomnie de belles œuvres, et qu'on les fait trouver ennuyeuses faute d'en savoir mettre en relief la forme et les contours.

Dans les sonates de Beethoven, par exemple, combien celui qui pénètre l'art ingénieux du développement thématique peut faire saillir d'intérêt de ces groupes de trois ou quatre notes agencés avec un art merveilleux et remplis d'inépuisable intérêt! Et sans aller si loin, les retards, les progressions harmoniques, les modulations de toute sorte, il les fera valoir s'il sait mettre en dehors la note qui les détermine. Prenons ici l'*adagio* de Beethoven op. 27 No. 2 (*sonate à la lute*). La 57^e mesure nous offre la progression suivante:



La troisième note du dessin d'accompagnement en triolets forme avec la partie supérieure une succession de retards. Un musicien conscient de ce qu'il exécute ne pourra s'empêcher de jouer ainsi le même passage:



Et pour prendre un autre exemple, examinons, dans l'étude de Chopin (op. 10, No 1), la progression en accords brisés de la 35^e à la 45^e mesure. Au fond de ces brillants arpèges se cache une progression fort simple de septièmes. L'exécution, à cause des écarts de doigté, en est difficile, il faut en convenir. Mais aussi comme l'esprit pousse merveilleusement les doigts chez celui qui en comprend le tissu harmonique!

Je pourrais multiplier les exemples, mais il me semble que ce qui précède montre suffisamment que l'exécutant pourvu de connaissances théoriques se montre toujours supérieur aussi bien comme intelligence que comme sentiment.

L'exécution, c'est l'œuvre d'un musicien confiée à un autre musicien. Interpréter c'est comme recréer la pensée d'un maître, et dès lors l'interprète doit monter à la hauteur de la pensée qu'il traduit, prendre conscience de l'art dont la manifestation lui est confiée, en faire saillir aussi bien les détails de facture que d'en synthétiser l'idée dominante...

Les études d'harmonie, constatons-le, sont bien en arrière du reste dans notre système d'enseignement actuel. La musique instrumentale a pris une extension très grande depuis longtemps. Seule la science musicale reste lettre morte, même pour la plupart des musiciens de profession. Cette lacune n'est-elle pas regrettable? Peut-on appeler musiciens ceux pour qui la basse chiffrée n'est qu'une suite d'équations algébriques auxquelles ils ne comprennent rien, pour qui l'orthographe même du langage musical n'existe pas?

Il est donc temps de réagir contre cet oubli. Pour cela, il faut compter sur le zèle des professeurs. Ceux-ci peuvent user de leur influence pour diriger les élèves vers les études d'harmonie et de contrepoint. En cela, en rendant à l'art un service réel, ils peuvent trouver un auxiliaire puissant à leur propre enseignement.

DULCIANE.

ERREURS DE FLAIR ARTISTIQUE

On rappelle souvent les succès remportés au cours des existences théâtrales, mais on évite généralement de parler des erreurs commises. Elles sont cependant des plus intéressantes. Qui sait par exemple que M. Jean de Reszké, désireux de se produire à Londres, il y a une dizaine d'années, offrit de chanter au Royal Italian Opéra au prix de 500 fr. par soirée et que le directeur M. Largo, refusa cette offre. Pourtant, si M. Largo avait accepté, M. Augustus Harris n'aurait jamais eu la chance de diriger Covent-Garden, et l'histoire du théâtre anglais depuis une dizaine d'années serait toute autre. A l'époque dont nous parlons, M. Largo possédait Gayarré et quelques autres artistes; il crut bien faire en n'augmentant pas sa troupe, alors M. de Reszké entra, à de plus belles conditions, au Drury Lane, et aujourd'hui on lui accorde dix fois ce qu'on lui avait refusé jadis.

Quatre ans plus tard, ce fut le tour de M. Largo de prendre sa revanche. En 1891, en effet, M. Harris hésita à monter *Cavalleria Rusticana* qui ne pouvait, disait-il, à cause du milieu paysan où se passait le drame, convenir à ses abonnés aristocratiques. M. Largo monta l'ouvrage de Mascagni au Shaftesbury et gagna une fortune.

Rappelons aussi qu'en 1860 M. Mapleson ne sut pas s'attacher la Patti qui traita avec M. Gye l'ainé.

Sait-on à combien s'élève le nombre des membres de la colonie siamoise à Paris. A dix, et encore dans ce chiffre se trouvent six étudiants dont trois apprennent à jouer de l'orgue.

Par contre, désirez-vous connaître la composition de la légation du roi Choulahongkorn en France? Un envoyé extraordinaire, un premier secrétaire, un second secrétaire et deux attachés, et deux joueurs de tantams.

CULTURE DE LA VOIX

Dernièrement, nous avons signalé une curieuse expérience faite à Paris, au moyen de l'électricité, sur des personnes dont la voix s'est trouvée ensuite considérablement modifiée. Cette importante question semble avoir provoqué l'intérêt de nos lecteurs, car nous avons reçu de nombreuses lettres qui toutes peuvent se résumer à peu près à ceci :

“ La voix peut-elle donc se modifier par des moyens artificiels quelconques ? ”

Sans hésitation aucune, nous répondrons : Oui, très certainement.

Il arrive souvent qu'une personne ayant du goût pour la musique et le chant, possédant une voix agréable, se décourage, au cours de ses études, par suite de certaines difficultés d'émission ou par suite d'une affection soit de la gorge, soit du larynx qui l'empêche de donner une note juste ou dans le ton qu'elle désirerait.

Faut-il pour cela abandonner ses études, renoncer à l'art du chant, et peut-être à la célébrité future ? Non, assurément.

Mais, objectera-t-on, que faire en pareil cas ?

Voir un spécialiste des maladies de la gorge. Nous ne prétendons pas qu'un spécialiste va donner de la voix ou de l'ampleur à la voix d'une personne qui n'est pas naturellement bien douée de ce côté, non assurément. Mais, ce que nous affirmons, ce que nous savons et ce dont nous sommes certain, c'est que le spécialiste, par son traitement rationnel et progressif et par des soins judicieux, pourra, en bien des cas, débarrasser l'artiste d'un enrouement léger, d'une affection de la gorge qui lui nuirait dans ses exercices et ses études.

Cette question est très importante et du plus haut intérêt. Nous y reviendrons prochainement.

UN TENOR SPORTSMAN

On connaît l'amour de Jean de Reszké pour les chevaux. Le célèbre ténor, qui est en effet un éleveur enthousiaste, vient d'éprouver une grande joie, à Londres, où il se trouve en ce moment pour la saison d'opéra. On lui a télégraphié que son pur sang “ Claude Frolo ” a gagné le Derby de Varsovie et que son autre favori, “ Wrogard ” a gagné le prix impérial. Ce dernier cheval était considéré généralement comme un *outsider*. C'est la seconde fois que le grand et sympathique artiste est vainqueur au Derby de Varsovie ; l'année dernière il gagna le Grand-Prix de Moscou après avoir gagné le Grand-Prix de Saint-Petersbourg pendant trois autres années avec son cheval “ Kundry. ”

Il paraît que dans les dix derniers mois il a gagné 150,000 francs (\$30,000).

Les écuries d'élevage de Jean de Reszké se trouvent à Boravao ; elles sont dirigées par son jeune frère Victor qui, bien que possédant une voix aussi belle que le ténor-étoile, n'a pas voulu faire de l'art théâtral, préférant vivre à la campagne.

On écrit de Milan au *Ménestrel* de Paris : Verdi a traversé la ville en allant aux eaux de Montecatini et a assisté à une soirée que son éditeur, M. Ricordi, donnait en son honneur. L'illustre maestro se portait comme un charme et était de charmante humeur. “ Au fait disait-il, en s'adressant à Mme Stolz, la célèbre soprano qui a été la première et probablement la meilleure Aïda, il faut que je donne un démenti bien retentissant aux bruits qui annoncent ma candidature au Paradis. Venez, nous allons chanter quelque chose ensemble. ” Et le maître exécuta avec son ancienne interprète préférée le duo du premier acte d'*Otello*, en imitant les poses et la manière de Tamagno, aux rires et applaudissements de toute l'assistance.

BOURGAULT-DUCOUDRAY

Bourgault Ducoudray (Louis Albert), est né à Nantes le 2 février 1840. Après de solides études littéraires, il fit son droit et devint avocat en 1859.

La même année il faisait jouer au théâtre de Nantes l'*Atelier de Prague*, opéra comique en 1 acte. Le succès de ce petit ouvrage le décida à compléter ses études d'harmonie, commencées à Nantes par M. Champommier et continuées à Paris par M. L. Girard. Admis au Conservatoire en 1860 il eut pour maître Ambroise Thomas qui devait un jour l'honorer de son amitié.

En 1861, il remportait un premier accessit de fugue et en 1862 il enlevait d'emblée, à un premier concours, le premier grand-prix de Rome. L'éclat de ce succès fut d'autant plus grand que, parmi les concurrents de ce concours, figurait un jeune compositeur destiné à la plus retentissante célébrité : Jules Massenet !

En Italie, Bourgault-Ducoudray écrivit un recueil de mélodies pour piano et chant, des fragments d'un drame lyrique, resté inachevé et un *Stabat Mater*.

Ce *Stabat*, exécuté à l'église Ste-Eustache, le 5 avril 1858, fut repris souvent depuis : aux Concerts Padeloup, aux grandes auditions du Trocadéro, (pendant l'Exposition Universelle de 1878) et aux séances si justement célèbres de la Société des Concerts du Conservatoire.

Presque aussitôt après son retour à Paris, Bourgault-Ducoudray fonda une société chorale d'amateurs dans le but de faire connaître à Paris les chefs-d'œuvre de la musique vocale classique.

Pendant 6 ans il consacra sa fortune, sa science et son énergie à la direction de cette société qui fit entendre pour la première fois à Paris *Acis et Galatée*, la *Fête d'Alexandre* de Haëndel, la *Bataille de Mari-gnan*, de Clément Janequin, divers cantates de Bach etc.

Quant vint la guerre de 1870, Bourgault-Ducoudray dut suspendre ses travaux de compositeurs et de chef d'orchestre. Il fit bravement son devoir dans la lutte contre les Prussiens et plus tard fut blessé dans l'un des combats entre versaillais et insurgés de la commune.

L'ordre et la paix rétablis, il reprit la direction de sa société chorale, mais dut en 1874 céder sa place à César Franck, pour rétablir dans un repos absolu, sa santé éprouvée par une maladie nerveuse. Il profita de sa convalescence pour faire en Grèce et en Orient un voyage d'où il rapporta une brochure : “ *Souvenirs d'une mission musicale* ” et deux importants ouvrages : “ *Trente mélodies populaires de Grèce et d'Orient* ” et “ *Etudes sur la musique ecclésiastique grecque.* ”

En 1878, pendant l'Exposition, il fit une conférence sur la *Modalité dans la musique grecque*, dont le retentissement eut pour résultat sa nomination à la chaire d'histoire musicale au Conservatoire, devenue vacante par la mort d'Eugène Gautier.

Depuis cette époque, Bourgault-Ducoudray apporte dans son cours, très suivi par les amateurs de musique et les curieux d'art, la conviction et l'originalité qui caractérisent ses ouvrages, et sa verve ingénieuse sait rendre attrayante l'étude raisonnée et comparée des maîtres anciens et modernes.

Parmi les principales compositions de Bourgault-Ducoudray nous citerons, comme musique symphonique : une *Fantaisie en Ut mineur* pour orchestre, jouée aux Concerts Padeloup en 1874.

Une *Symphonie chorale* en cinq parties, exécutée à Londres en 1879.

Le *Carnaval d'Athènes*, suite d'orchestre composée sur des thèmes populaires grecs.

La *Rhapsodie Cambodgienne*, donnée pour la première fois aux Concerts Lamoureux, en 1890, et exécutée sous la direction de l'auteur, aux Concerts de l'Opéra, en 1896, avec un succès d'enthousiasme ; l'*Enterrement d'Ophélie* miniature symphonique, exécutée aux mêmes concerts.

Comme musique vocale : un grand nombre de mélodies profanes et religieuses ; un recueil de *Trente mélodies populaires de Basse Bretagne* ; d'harmonisation curieuse ; une *Cantate en l'honneur de Sainte Françoise d'Amboise*, exécutée à Nantes en 1866 et à Vitry en 1876.

La *Conjuration des Fleurs*, pour orchestre, soli et chœurs de femmes, exécutée pour la première fois en 1883.

Deux grandes scènes chorales : *Jean de Paris*, dont le poème suit rigoureusement la légende nationale, et *Au Souvenir de Roland* (poème de Fr. Coppée), qui fut exécuté d'abord à Perpignan, en 1890, puis au Havre, à Vannes et dans presque toutes les grandes villes de France.

Comme musique dramatique : la musique de scène écrite pour le drame, de Simone Arnaud, joué à l'Odéon en 1886 ; *Les Fils de Jaël* ; *Bretagne*, drame lyrique inédit en quatre actes, et *Thamara*, opéra en trois actes, joué à l'opéra avec succès en 1891, et dont la reprise, souvent annoncée, se fait encore attendre.

LA MUSIQUE RELIGIEUSE

Comme les autres arts, la musique peut être "religieuse" ou "profane." La musique religieuse est la seule qui convienne aux paroles sacrées, au texte liturgique. Telle est l'idée fondamentale en cette matière, la vérité première, que nul ne saurait contester.

Mais que faut-il entendre par ces mots : musique religieuse et profane ? Par quoi d'essentiel le chant prend-il l'un ou l'autre caractère ? C'est ici que commencent les difficultés. Certains écrivains n'hésitent pas à dire qu'il n'y a qu'une sorte de musique religieuse possible, le "plain-chant" ; qu'en dehors du plain-chant, tout est plus ou moins profane, à ce point que Palestrina lui-même a pu faire une œuvre artistique de la plus haute importance, mais que cette œuvre n'est pas religieuse, au sens absolu et catholique.

Tel est le sentiment de quelques auteurs, parmi lesquels nous citerons Fétis, d'Ortigue et Félix Clément, qui, dans son "Histoire générale de la Musique religieuse" s'exprime en ces termes :

"Si, dans cet ouvrage, nous nous sommes montré peu favorable aux messes en musique, et si nous leur préférons le plain-chant, nous sommes loin de proscrire les œuvres qui ont pour objet d'élever les âmes par le choix des sujets religieux. Nous voudrions que les compositeurs se renfermassent de préférence dans un genre qui ne peut porter aucune atteinte à la liturgie, et qu'ils donnassent un libre cours à leurs inspirations religieuses dans des oratorios. Haendel a montré, dans ses oratorios du "Messie," de "Samson," de "Judas Macchabée," qu'un compositeur peut s'illustrer dans ce genre de composition."

Ainsi, M. Félix Clément ne proscriit pas l'oratorio ; c'est encore heureux ! Mettons qu'il l'encourage... Mais, à l'église, pendant l'office, il ne veut admettre que le plain-chant. Pour que nul ne se méprenne sur sa pensée, il ne craint pas d'y revenir à plusieurs reprises, notamment à la page 329 de l'ouvrage cité plus haut : "Nous pensons, dit-il, qu'on fera bien, malgré l'enthousiasme de certains maîtres de chapelle, de se borner à faire entendre la musique de Palestrina dans les conservatoires et dans ces réunions connues sous le nom assez singulier de "concerts spirituels." Cette musique peut être religieuse dans un sens général, mais "elle ne saurait être catholique."

Voilà qui est fort clair, n'est-il pas vrai ? Qu'on ferme l'église à toute musique moderne, et qu'on n'excepte pas même de cette proscription les fameux compositeurs de l'école palestrinienne, si longtemps en honneur à Rome et jusque dans la chapelle sixtine ! On leur laisse les conservatoires et les salles de concert... mais l'église appartient au plain-chant, seule musique essentiellement religieuse et catholique.



Ainsi, sous prétexte que le plain-chant serait la perfection du genre religieux, cette école n'hésite pas à interdire aux compositeurs d'aborder la musique d'église ! S'ils ont le génie musical et le sentiment chrétien, il faudra qu'ils se contentent de l'oratorio, c'est-à-dire du drame sacré. Quant au "Kyrie," au "Gloria," au "Credo," quant aux hymnes, aux psaumes, à tous les textes sacrés en un mot, on n'y touchera pas. L'église fermée à la musique : tel est dans sa cruelle simplicité, le dernier terme de cette théorie absolue qui, sous prétexte de respecter le passé, sacrifie le présent et l'avenir.

Qu'est-ce donc que le plain-chant, cet art sacré qui jouit d'un privilège si exclusif, si exceptionnel, que les autres arts, l'architecture, la peinture et la sculpture n'ont jamais songé à revendiquer ? L'architecture gothique possède, à coup sûr, un caractère éminemment religieux ; elle atteint en quelque sorte aux dernières limites de la perfection. Et cependant, nul n'a songé à réclamer pour elle des prérogatives aussi tyranniques. Qui donc a jamais osé dire : "Le gothique étant l'art religieux par excellence, on n'a pas le droit de faire des églises grecques ou romanes, voire byzantines ? Qu'on laisse ces différents styles à l'art profane, nous n'y contredisons pas. Mais l'architecture gothique, le style du moyen âge seuls conviennent à l'église, qui n'en reconnaît point d'autres."

Il y a là—tout le monde l'a compris—une question de forme et non de fond. De même qu'on peut élever un hôtel de ville, un château, un palais particulier, voire de simples maisons, dans le style gothique sévère, fleuri ou flamboyant—la Belgique en fait foi, Bruxelles et Louvain en première ligne—de même on peut construire des églises d'après les règles et les formes de la Renaissance. Vous aurez incontestablement le droit de les trouver d'un goût médiocre et d'un caractère peu religieux—et je serai peut-être de votre avis—mais vous ne sauriez prétendre, en aucune façon, que l'architecture a outre-passé son droit et recouru à des formes interdites par les canons et les règlements de l'Église.

Le point essentiel, le seul indiscutable, c'est donc que le monument ait un caractère religieux. Peu importe, la "forme" employée, le "moyen."

Nous touchons du doigt l'erreur, résultat d'une étrange confusion. Éblouis par je ne sais quelle théorie, nos adversaires en sont venus à considérer le plain-chant comme un but, tandis que ce n'est qu'une forme, un moyen, un style musical. Je vais le prouver historiquement.

Le plain-chant n'est autre chose qu'une forme musicale ancienne, la langue d'un autre âge. Il est à propos de rappeler ici que le chant grégorien a une double origine, comme on va voir. Un certain nombre de morceaux d'église nous viennent—le fait ne saurait être nié, après les récents et magnifiques travaux de M. Gevaert—de l'antiquité grecque et romaine. C'étaient, à l'origine, des chants en l'honneur des dieux du paganisme. Le goût musical s'étant peu à peu développé, on vit naître, dès les premiers siècles du christianisme, un art nouveau, à l'image des modèles anciens. Alors se forma, par la force même des choses, une langue musicale, dont chacun se servit, suivant son penchant, qui pour louer Dieu, qui pour toutes sortes d'usages profanes. Mais, quel que fût l'objet célébré, la langue était la même, le style identique. Voilà donc un premier point bien acquis. Le "plain-chant" a été conçu et exécuté dans une langue qui n'avait rien de sacré ni de profane, et qui était tout simplement "celle qu'on parlait alors." Au même titre que la langue latine et que la langue romaine usitée ensuite, au même titre enfin que le vieux français et que le style moderne, ce fut un "instrument," l'instrument primitif, la forme première de la musique—et rien de plus.

Il est aisé d'expliquer comment cette forme des premiers âges survécut aux révolutions des siècles suivants. Ces mélodies avaient, tout d'abord, l'immense avantage d'être inséparablement unies à des textes auxquels l'Église reconnaissait un caractère sacré, immuable, dont la musique devait forcément bénéficier dans une large mesure. J'ajoute que l'Église catholique a jugé sage de conserver ces chants anciens, dont la simplicité était à la portée du peuple, et se prêtait à merveille aux grandes exécutions en masse, aux unissons des foules, qui sont si bien dans le sentiment religieux.

Le chant grégorien avait en outre, dans ses principales productions, ce caractère de grandeur simple et forte qui convient à l'art populaire. Ces raisons expliquent parfaitement qu'il ait traversé tant de siècles et tant de révolutions, et qu'il reste le "chant populaire" de l'Église et des fidèles.

C'est là une prérogative que nul homme sensé ne songe à lui contester.

:

Mais s'ensuit-il que toute autre musique doive être "chassée du temple ?" Une pareille intolérance est radicalement incompatible avec l'esprit éminemment large, avec le grand sens artistique de la religion catholique. À côté de cet art populaire, il convient de voir s'épanouir un art plus savant, plus raffiné, plus mobile aussi, je le reconnais, qui sera le reflet des diverses époques, la résultante des inspirations successives. À ceux qui seraient tentés de protester, je ferai observer que je suis entièrement d'accord avec le Saint-Siège, et que de grands Papes ont mis cette idée à exécution, dès la première heure de la renaissance musicale. On sait qu'au XVI^e siècle — grâce au génie des Palestrina, des Vittoria, des Josquin des Prés et des Roland de Lassus — l'art musical prit un merveilleux essor. Le style des âges précédents ne parut plus à la hauteur des connaissances musicales et du génie des maîtres. La langue nouvelle était incomparablement plus riche, plus variée, — je suis loin de dire plus belle. — Aussi, tout en s'efforçant de conserver au plain-chant son caractère liturgique et populaire, les Papes furent-ils les premiers à sentir la nécessité de demander aux grands musiciens de l'époque de rajeunir l'art religieux, d'écrire des messes dans le style nouveau.

Voilà, certes, un fait de la plus haute importance, que je recommande à l'attention de mes lecteurs. C'est le Saint-Siège lui-même qui, sans abandonner le plain-chant, encourage les artistes à refaire les chants de la liturgie.

Que fit Palestrina, encouragé par le Pape, par les Pères du concile de Trente, par les saints les plus illustres du XVI^e siècle, par un Charles Borromée et par un Philippe de Néri ? Il se garda bien de perdre son temps à imiter servilement les formes du chant grégorien. Prenant tout simplement la langue musicale de son siècle, laquelle — comme jadis le plain-chant — servait hélas ! aux chansons à boire plus souvent qu'à célébrer les louanges du Seigneur, il écrivit ces œuvres à la fois simples et savantes, d'une si riche polyphonie, qui font encore, après plus de trois siècles, l'admiration de tous les amateurs de belle musique.

Mais cette question de Palestrina — le rôle spécial du grand artiste dans l'importante affaire de la réforme de la musique sacrée — exigera quelques explications, que nous renvoyons à un prochain article.

Paris, 9 août 1897.

ARTHUR COQUARD.

Parmi les lettres de Guillaume I^{er} récemment publiées, il en est une qui porte la date du 2 février 1861 et qui concerne la musique de Wagner, il y est dit ceci :

"Ma fille, la grande-duchesse de Bade, m'a demandé s'il est possible de donner à Berlin une des dernières œuvres de Wagner qui, je crois, forment un cycle. De cet ouvrage, j'ai entendu dire que Liszt, après l'avoir étudié à Welmar, a dû renoncer à le mettre en scène, tellement la musique en est extravagante. Je vous prie d'étudier un projet. Le désir de Wagner de faire jouer son ouvrage est une question politique au sujet de laquelle je prendrai une décision ultérieure si Liszt n'arrive pas à déchiffrer la musique de Wagner !"

Cette curieuse épître sera interprétée diversement par les musicographes,

UN ABUS

Les marchands de musique de Montréal nous signalent un abus contre lequel nous ne saurions trop les engager à réagir.

Les marchands en question, avec une complaisance et une facilité beaucoup trop grandes à notre avis, échangent journellement au public les morceaux de musique qui *ont cessé de plaire*, dit toujours la personne qui se présente au comptoir.

Nous comprenons parfaitement qu'une personne ayant acheté un morceau de musique, le rapporte au bout de deux ou trois jours, ne le trouvant pas de son goût, ou bien le reconnaissant trop difficile pour elle. Rien de plus légitime assurément. Mais, certaines personnes font un abus criant des facilités qui leur sont offertes. Des morceaux de musique sont retournés six mois, un an après avoir été achetés !

On nous en a montré il y a quelques jours, de maculés, déchirés, hors d'usage ! Le marchand les échange à contre-cœur pour ne pas déplaire à une cliente, alors que les morceaux rapportés indiquent par leur état qu'ils ont été manipulés, prêtés à toutes les amies et connaissances ! Et, résultat final, ce morceau doit être jeté au rebut, car il est invendable ! Perte nette pour le marchand.

Cette façon d'agir est-elle bien loyale et bien *honnête* de la part du public ? Nous ne le croyons pas et nous appelons sur ce fait toute l'attention bienveillante de nos lectrices.

LES ŒUVRES DE THEODORE DUBOIS

(Suite)

MUSIQUE DE PIANO ¹

20 PIÈCES NOUVELLES

1. A l'Aube.—2. Air à danser.—3. Interlude.—4. Sonnet.—5. Remember.—6. Histoire Bizarre.—7. Duettino.—8. Chanson d'Orient.—9. Fanfare.—10. A la veillée.—11. Choral.—12. Petite Valse.—13. Chanson Lesbienne.—14. Ronde des Archers.—15. Sorrente.—16. Histoire triste.—17. Menuet.—18. Stella Matutina.—19. Fragment de ballet.—20. Chanson bachique.

TROIS AIRS DE BALLET

Marche héroïque de Jeanne, pour piano seul.—La même à 4 mains.—La même pour 2 pianos.

SIX POÈMES SYLVESTRES

1. L'allée solitaire.—2. Les Myrtilles.—3. Les Bucherons.—4. Le Banc de Mousse.—5. La Source enchantée.—6. Danse rustique.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Mélodie pour violon ou violoncelle avec piano. — Contemplation pour violon avec piano.—Berceuse pour violon avec piano.—Duettino d'Amore, violon et violoncelle avec piano.—Cantabile pour Alto avec piano. — (Le même avec orchestre).—Cavatine pour violoncelle, avec piano. — Saltarello pour violon avec piano.—Mélodie religieuse, pour violon, avec orgue, harpe ou piano.—Andante religioso pour violoncelle avec orgue.—Hymne Nuptial, pour violon, alto, violoncelle, harpe et orgue. — Le même, pour violon, piano et orgue.—Méditation, prière, pour violon solo, harpe et orgue.—Caprice mélodique et prière, pour harmonium. — Fantaisie pastorale, pour harmonium.—Trois transcriptions pour violon, piano et harmonium.—(a) Allegretto de la symphonie en *la*, Beethoven, —(b) Adagio du septuor.—(c) Adagio de la symphonie en *la* mineur de Mendelsshon.

ŒUVRES DIDACTIQUES

Accompagnement pratique du plain-chant.—Notes et études d'harmonie.—Quatre-vingt-sept leçons d'harmonie.

PIANO A 4 MAINS

Ouverture symphonique.—Suite villageoise.—Ouverture de Frithioff.—Fantaisie triomphale.

4 NOUVELLES MÉLODIES

Nous nous aimerons.—L'Année est morte.—Dormir et rêver.—L'air était doux.

¹ Voir le numéro d'août de l'ART MUSICAL, page 249.

LES DIPLOMATES MUSICIENS

Un journal étranger rappelle un entretien que le prince Lambach eut, en 1882, avec le prince de Bismarck, dont il était l'hôte à Varzin.

Un jour que la conversation tomba sur la musique, le prince, qui, selon son habitude, fumait sa longue pipe, déclara à son interlocuteur qu'il n'y comprenait absolument rien, et qu'il était, ainsi que son fils, absolument réfractaire à cet art.

— Jamais, dit-il, je n'ai pu apprendre à jouer du piano, comme les fils de bonne famille avec lesquels je me trouvais au collège. Quant c'était à mon tour de lire les notes, je fondais en larmes, et tandis que j'aurais pu, grâce à mon excellente mémoire, apprendre en une demi-heure les lettres de l'alphabet, c'était pour moi un véritable supplice que d'avoir à déchiffrer ces petits points noirs avec leurs queues et signes de toute espèce. Bref, je n'ai rien de musical, ni l'esprit, ni l'oreille. Ce que j'ai toujours goûté le plus, c'est un bon orgue de Barbarie. Le son de la vielle ne me déplait pas non plus, quand je l'entends le soir dans la campagne, ou encore le violoncelle, en un mot les instruments qui me rappellent la voix humaine. Quant aux salles de concerts et aux théâtres d'opéra, ce sont des lieux de plaisir que j'ignore. Du reste, j'aurais voulu y aller que je n'en aurais jamais trouvé le temps. Dans ma famille, la princesse seule est musicienne. Lorsqu'on a donné à Berlin la tétralogie de Wagner, elle en a suivi les représentations et a même invité à dîner le ténor Scarrìa. Pour moi, j'avais à ce moment d'autres pensées et d'autres goûts."

Ce que ne dit pas M. de Bismarck, c'est qu'il n'a pas eu toujours les mêmes idées sur la musique. On assure même que la sonate en *ut dièze mineur* ne fut pas étrangère à l'une des plus importantes décisions de sa vie. C'était en juin 1866. En Prusse, la guerre contre l'Autriche était décidée en principe, mais on hésitait à prendre le parti suprême. Un soir que, dans le palais de la Wilhelmstrasse, quelques intimes étaient réunis pour le thé, le comte de Keudell, secrétaire du ministre, se mit au piano et attaqua les premières mesures du chef-d'œuvre de Beethoven.

Les invités s'étaient rapprochés pour mieux suivre les péripéties de ce drame musical. Seul M. de Bismarck demeura dans son fauteuil, au loin. Puis on le vit se lever et se diriger vers le jardin, où il erra sous les grands arbres, écoutant par moments la musique, dont les accents lui arrivaient assourdis. Il parlait seul, faisait des gestes. A peine M. de Keudell eut-il terminé, que son chef parut dans l'embrasure de la porte et lui fit signe de le suivre. Ils s'enfermèrent, et deux heures après, le télégraphe jouait de tous côtés, donnant le signal d'un drame autrement pathétique que la sonate de Beethoven.

A la cour de Napoléon III, en France, ce n'était pas la Prusse, mais l'Autriche qui faisait de la musique. Le prince de Metternich jouait à ravir des valse de sa composition ; à Compiègne, il accompagnait au piano les couplets des *Commentaires de César*, que la princesse sa femme débitait avec tant de crânerie.

Aussi bien, comme musicien, M. de Metternich chassait de race. Son père pensait, avec Talleyrand, que la musique est une annexe obligée de la diplomatie. Aussi fit-on beaucoup de musique au Congrès de Vienne, *Requiem* pour Louis XVI, *Te Deum* pour Louis XVIII, se succédaient, sans préjudice de la symphonie, qui était de toutes les fêtes.

Talleyrand avait d'ailleurs, un musicien attaché à sa per-

sonne. Pendant longtemps ce fut Dussek. Cet auteur classique avait son logement dans l'hôtel de la rue Saint-Florentin, chez le prince, dont il était le commensal habituel et le familier. Un jour, comme l'amphitryon remuait machinalement les doigts sur la nappe, Dussek, courtisan dans l'âme, lui dit :

Mon prince, sans vous en douter, vous improvisez là une phrase musicale adorable. Permettez-moi de la noter.

Il fit comme il disait, et le lendemain, il présentait à son maître une *Pièce pour le piano "sur un thème de Son Excellence Mgr le prince de Talleyrand"*.

EDMOND NEUKOMM.

MUSIQUE SCANDINAVE

La littérature n'est pas seule à avoir fait de grands progrès dans les pays du Nord, la musique s'y est extraordinairement développée aussi. Le festival musical qui vient d'avoir lieu à Stockholm en est une preuve irréfutable. On a pu réunir un orchestre de 130 exécutants et des chœurs au nombre de 655 voix. Le dénombrement exact était de 456 chanteurs suédois, 101 danois et 98 norvégiens, mais il est certain que les danois et les norvégiens ne furent pas plus nombreux à cause de l'éloignement de leur pays d'origine.

Parmi les œuvres principales des compositeurs suédois on a donné : la symphonie en *sol* mineur de F. Berwald, l'ouverture de *Drapa*, de Rubenson ; la *Missa solemnis*, de Södermann ; la suite pour orchestre *Gustave Wasa*, par M. Hallen ; la cantate *Islossning*, de Josephson ; l'oratorio la *Naissance de Jésus-Christ*, de L. Norman ; le concerto pour piano et orchestre de W. Stenhammar et le concerto pour violon et orchestre de Dente. Les compositeurs norvégiens ont fait entendre la symphonie en *ré* de Svendsen ; le poème symphonique *Asgaardsreien* de Ole Olsen ; la cantate *la Captive* de Johan Selmer ; *Bergliet* d'Edward Grieg et une suite pour orchestre de Jver Holter. Les compositeurs danois ont donné : la cantate le *Songe de Baldur* de Gade et la symphonie en *sol* mineur du même compositeur ; la cantate *Volvens Spaadom* (la Prophétie), pour chœur d'hommes et orchestre, du Nestor des compositeurs scandinaves J. P. E. Hartmann, et l'ouverture *une Expédition de guerriers dans le Nord*, de son fils Emile Hartmann, et la cantate *Kalanus* de C. F. E. Hornemann. Plusieurs des compositeurs que nous venons de citer dirigèrent l'exécution de leurs œuvres à la satisfaction générale.

Aux compositeurs scandinaves, on consacra trois concerts de musique de chambre. Les Danois exécutèrent un quatuor à cordes de Carl Milsen, une sonate pour violon et piano, en *ré* mineur de Gade, puis l'Union vocale de Sainte-Cécile de Copenhague chanta plusieurs mélodies populaires du Danemark ainsi que d'anciens madrigaux.

Une sonate pour piano et violon, en *ut*, de Ch. Sinding, une suite pour violon et piano, d'Alnaes, un quatuor à cordes de Grieg et un quintette à cordes de Johan Svedsen furent donnés par les norvégiens ; enfin les suédois produisirent un quatuor en *mi* bémol de F. Berwald, un sextuor pour piano, deux violons, altos et violoncelle de Louis Norman, et plusieurs mélodies et chœurs nationaux.

L'ensemble de ce festival dénote, nous le répétons, un très grand progrès dans l'art musical et il est à souhaiter que les œuvres exécutées à Stockholm, à cette occasion, soient connues en pays étrangers.

LE CENTENAIRE DE DONIZETTI

Sous l'intelligente impulsion du comité bergamasque, on a travaillé activement de façon à ce que tout fut prêt à jour fixe pour les grandes fêtes qui se donnent en ce moment en l'honneur de Donizetti.

Dans l'édifice de Tre Passi, destiné à l'exposition donizettienne, on a achevé la décoration des locaux. Dans le jardin, on a construit une fontaine et installé un buffet ; les peintures de style pompéien font très bel effet.

La majeure partie des objets venus de Paris appartiennent à l'Opéra, au Conservatoire, à notre ami M. Charles Malherbe, dont la collection est une des plus riches au monde, et à MM. Calzade Lecomte et Nicolas Maskopf.

Il y a plus de cinq cents objets classés en cinq sections. Autographes, Œuvres musicales, Livrets et Mises en scène, Iconographie et Divers. L'ensemble des objets est des plus curieux, et la France, qui a tant contribué à la gloire de Donizetti, concourt à cette exposition d'une façon qui lui fait honneur.

Le monument commémoratif sera inauguré dans la première quinzaine de septembre. A propos de ce monument, un journaliste à court de copie et désireux d'exercer sa critique, a déclaré que le motif a été suggéré au sculpteur Jerace par une peinture de Alma Tadema. Rien de plus inexact : le projet du monument Donizetti a été présenté à Catane bien avant l'exécution du tableau de Alma Tadema ; ce projet visait le monument Bellini qui fut confié à Monteverde.

La partie musicale des fêtes comprend la saison au Théâtre Donizetti avec *La Favorite*, *Lucie de Lammermoor*, *l'Elixir d'amour*, l'exécution de quelques œuvres posthumes du grand maître et trois grands concerts où des artistes fameux : Martucci, La Patti, Teresina Tua, Joachim, Mme Melba, interpréteront la cantate de Ponchielli en l'honneur de Donizetti, une œuvre du maestro Bizzi, etc., etc. La direction de toute la partie musicale est confiée à M. Toscanini ; enfin, outre un tournoi d'escrime et de gymnastique, et pour le public, des jeux divers : football, pelota basque, etc., etc.

Les critiques musicaux soucieux d'être non des maîtres chanteurs, mais des maîtres en l'art du chant, devront désormais pousser loin leurs études scientifiques. Au congrès pour la médecine interne tenu à Berlin, le docteur Max Scheier a appliqué à la physiologie du chant les fameux rayons Röntgen. On les met à toutes les sauces, ces rayons ! La douane veut les employer à l'entrée et à la sortie des marchandises ; la critique musicale les appliquera à l'entrée et à la sortie des sons.

Le *Menestrel* assure qu'on peut voir, grâce à eux, comment le voile du palais se lève un peu quand on chante ou parle la voyelle *a*, comment il se lève plus haut quand on prononce les autres voyelles en dehors de l'*i* ; pour cette dernière voyelle, le voile se lève tout à fait haut. On voit aussi très clairement à travers la peau tous les changements que le parler et le chant opèrent dans la configuration interne de la bouche, ainsi que le mouvement de la langue et des mâchoires.

Pour les fêtes de mai, à Syracuse en Sicile, on a donné un spectacle sur l'antique théâtre grec qui est conservé intact et peut contenir vingt mille personnes.

On exécuta le grand chœur des *Suppliciés* d'Eschyle, qui fut joué pour la première fois dans la 78^e Olympiade, c'est-à-dire 525 ans avant l'ère chrétienne.

L'affluence du peuple qui remplissait le majestueux monument est indescriptible. La splendide exécution du chœur et la nouveauté du spectacle provoquèrent l'admiration générale.

NOTES ET INFORMATIONS

Nicolini, mari de la Patti, est, dit-on, en bonne voie de guérison.

Christine Nilsson passe l'été en famille à Gothenberg, en Suède.

Signor Léon Cavallo écrit en ce moment un opéra sur le sujet de Trilby.

Il a été vendu à Londres 7000 cartes d'entrée pour le festival Wagner à Bayreuth.

Le violoncelliste allemand Klengel fera une tournée aux Etats-Unis au printemps prochain.

L'organiste Clarence Eddy a donné récemment avec succès, une audition au Trocadéro, à Paris.

Lillian Nordica, qui ces temps derniers était dangereusement malade à Londres, se rétablit, dit-on, lentement.

M. Léopold Godowski a été nommé directeur de la section de piano au Conservatoire de Musique de Chicago.

M. Saint-Saëns écrit, pour l'un des concerts de la saison prochaine une grande scène intitulée : *Cléopâtre à Rome*.

Mlle Adèle Aus der Ohe a remporté un grand succès aux concerts de la Société Philharmonique de Londres.

Madame Calvé, retour de Bayreuth, est à Dieppe, étudiant le rôle qu'elle doit créer dans la *Sapho* de Massenet.

Verdi compose en ce moment une messe de Requiem qui sera exécutée pour la première fois le jour de ses funérailles.

L'opéra *Iris* de Mascagni est aujourd'hui terminé. Une récente audition en a été donnée chez le Marquis Guerrieri Gonzago.

L'orchestre Damrosch passe la saison d'été à Willow Grove, près de Philadelphie, et y donne chaque jour deux concerts très suivis.

Dyna Beumer, soprano belge, donnera cet automne une série de concerts en Amérique. Elle débutera le 16 novembre à New-York.

Mme Roger-Miclos est de retour à Paris après une tournée triomphale en Allemagne, Bohême et Russie. Partout son succès a été colossal.

Rosenthal ne se fera pas entendre à Londres avant le printemps de 1898. Le célèbre pianiste doit revenir en Amérique au mois d'octobre.

Mascagni, accompagné de ses meilleurs élèves de Pesaro, doit faire une tournée artistique en Allemagne l'hiver prochain. Il débutera à Stuttgart.

Madame Vanderveer Green est partie pour l'Afrique Australe, où elle donnera une série de concerts dans les principales villes de ces régions lointaines et dorées.

On dit que Melle Chaminade ne viendra pas cette année en Amérique. Comme elle est d'une santé délicate elle craint la fatigue d'une tournée de concerts en hiver.

Au nombre des décorés du ministère de l'instruction publique en France, nous remarquons avec plaisir le nom de M. Raoul Pugno, pianiste et compositeur de musique.

On dit que Verdi a remis à son ami, M. Boïto, une cassette contenant la partition d'un opéra entièrement terminé, mais dont M. Boïto n'aurait le droit de prendre connaissance qu'après la mort du grand maître italien.

Deux musiciens anglais viennent d'être nommés chevaliers par S. M. La Reine Victoria. L'un est le Dr J. F. Bridge, organiste de l'Abbaye de Westminster ; l'autre, le Dr G. C. Martin, organiste de la cathédrale de St-Paul.

Le corps du regretté Castelmary, le baryton de l'Opéra, mort à New-York, vient d'être inhumé au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

La translation des restes de cet artiste a été faite grâce à l'initiative de M. Jean de Reszké.

M. Alex. Guilmant, l'organiste bien connu de la Trinité, à Paris, a définitivement conclu un engagement avec l'Agence Wolfsohn pour une série de concerts cet automne en Amérique.

Cette nouvelle sera accueillie avec plaisir par les organistes et les amateurs de musique d'orgue.

Nous espérons avoir l'occasion de l'applaudir à Montréal.

LA SÉRÉNITÉ

Poesie extraite de Contes Blancs

Musique de

Madame MARIE BARBIER

C. SAINT-SAËNS

Chant

Assez lent, très calme, sans nuances

p

Je

Piano

Assez lent, très calme, sans nuances

arpeggiando

p sempre

Ped.

suis l'i.nal.té.rable i . ma . ge De la pai . sible e . ter . ni . té , Sans com.

.mencement et sans â . ge , J'ai pour nom la Sé . ré . ni . té .

En vain l'heu.re suc.cède à l'heu.re; Le flot cou.le sans qu'il m'ef.

The first system of music features a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with a half rest, followed by a series of eighth and quarter notes. The piano accompaniment consists of chords and moving lines in both hands. An '8' with a dashed line above it is positioned at the end of the system.

fleu . re; Tout fuit, tout passe et je de . meu . . .

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a half rest at the beginning, followed by notes corresponding to the lyrics. The piano accompaniment continues with similar chordal textures. An '8' with a dashed line above it is positioned at the beginning of the system.

re Dans ma froide im.mor.ta . li . té .

The third system shows the vocal line and piano accompaniment. The vocal line starts with a half rest, then continues with notes for the lyrics. The piano accompaniment features a mix of chords and moving lines. A flat sign is visible in the bass line.

Rien ne me trouble dans ma voi . e; Je vais sans sourire et sans pleur; Je

The fourth system concludes the page with the vocal line and piano accompaniment. The vocal line begins with a half rest, followed by notes for the lyrics. The piano accompaniment continues with chords and moving lines.

n'ai jamais connu la joie, Je ne connais pas la douleur; Les maux

The first system of music features a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are: "n'ai jamais connu la joie, Je ne connais pas la douleur; Les maux". The piano accompaniment consists of chords and arpeggiated figures in both hands.

et les plaisirs sans nombre S'épanchent du ciel clair ou sombre Sans qu'un ray.

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "et les plaisirs sans nombre S'épanchent du ciel clair ou sombre Sans qu'un ray.". The piano accompaniment continues with similar chordal textures.

on ou sans qu'une ombre Al-tè-re ja-mais ma pâ-

The third system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "on ou sans qu'une ombre Al-tè-re ja-mais ma pâ-". The piano accompaniment continues with similar chordal textures.

leur.

The fourth system concludes the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "leur.". The piano accompaniment ends with a final chord and a double bar line.

CHANSON DE LA GRAND-MAMAN

GABRIEL PIERNÉ

Pas vite. (69 = ♩)

The musical score is presented in four systems, each with a grand staff (treble and bass clefs). The first system begins with a piano (*p*) dynamic marking and a tempo instruction: "Pas vite. (69 = ♩)". The piece is in 2/4 time and the key signature has one flat (B-flat major). The melody in the right hand is characterized by simple eighth and sixteenth notes, often beamed together, with occasional rests. The left hand provides a steady accompaniment with eighth notes and chords. The score includes various musical notations such as slurs, ties, and dynamic markings.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, some beamed together, and several slurs. The lower staff is in bass clef and contains a bass line with chords and single notes, including a double bar line in the first measure.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff features a trill (tr) over a note in the first measure. The lower staff continues the bass line with various rhythmic patterns and slurs.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff has a melodic line with slurs and ties. The lower staff has a bass line with slurs and ties, showing a consistent rhythmic pattern.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line with slurs. The lower staff continues the bass line with slurs and ties.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line with slurs. The lower staff continues the bass line with slurs and ties.

p *tr*

Ped.

The first system of music consists of two staves. The upper staff contains a melodic line with a trill in the final measure. The lower staff provides harmonic accompaniment. A piano (*p*) dynamic marking is placed between the staves. A pedaling instruction (*Ped.*) is located at the bottom right of the system.

Ped.

The second system continues the musical piece. It features a complex rhythmic pattern in the upper staff and a more active bass line. A pedaling instruction (*Ped.*) is positioned below the lower staff.

A tempo.

Poco rit.

Ped.

The third system is marked *A tempo.* and begins with a *Poco rit.* (ritardando) instruction. The music shows a gradual deceleration. A pedaling instruction (*Ped.*) is located at the bottom left of the system.

The fourth system concludes the page with further melodic and harmonic development in both staves.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef. The treble staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature. It contains a series of chords and melodic lines, with some notes beamed together. The bass staff contains a similar accompaniment. There are dynamic markings such as *mf* and *fz* (for *forzando*) throughout the system.

The second system continues the piece. The treble staff features a trill marked with *tr*. The bass staff has a *Ped.* (pedal) marking. A star symbol (*) is placed at the end of the system, indicating a specific performance instruction.

The third system shows further development of the musical themes. The treble staff has a *pp* (pianissimo) dynamic marking. The bass staff includes a *Ped.* marking and a star symbol (*).

The fourth system concludes the piece. It features a *Riten.* (ritardando) marking in the bass staff. The system ends with a *Ped.* marking and a star symbol (*).

LES MUSIENS CANADIENS

EN EUROPE

Mlle VICTORIA CARTIER

Nos lecteurs connaissent de longue date Mlle Victoria Cartier. Ils ont pu se rendre compte de son talent naissant, alors qu'elle tenait l'orgue de l'église St-Louis de France de Montréal.

Après avoir débuté à Sorel, elle prit des leçons de M. R. O. Pelletier, l'organiste de la Cathédrale de Montréal.

Il y a un an, Mlle Cartier partait pour Paris, se perfectionner sous la direction de M. Gigout l'un des célèbres directeurs de l'école d'orgue de la rue Jouffroy. Mlle Cartier prend également des leçons de piano de M. Delaborde, professeur au Conservatoire de Paris.

A différentes reprises, nous avons signalé à nos lecteurs les succès de Mlle Cartier à Paris.

Notre jeune compatriote doit nous revenir au mois d'avril prochain.



Mlle VICTORIA CARTIER

Mlle Victoria Cartier, dont nous présentons aujourd'hui le portrait à nos lecteurs, est correspondante de L'ART MUSICAL à Paris.

LE PROFESSEUR COUTURE

Le professeur Couture, directeur de la Société Philharmonique de Montréal, a écrit à un de ses amis, à la date du 31 juillet :

« Ma visite à Paris a été des plus charmantes. J'ai été accueilli avec la plus bienveillante cordialité par MM. Th. Dubois, Bussine, Guilmant et Bordes.

« Je pars pour Bayreuth où j'en tendrai Parsifal.

« J'ai soigneusement étudié le système des études et des concours du Conservatoire de Paris. A mon retour à Montréal, j'espère réussir à fonder des cours spéciaux de musique vocale, de concert et de théâtre ! »

Bravo M. Couture !

Mlle Florence Brinson (Miss Toronto) est en ce moment à Dresde où elle étudie des rôles en allemand, qu'elle doit chanter en Amérique, l'hiver prochain.

Réponses aux questions posées à "L'Art Musical"

Th. D.—

Trois notes contre quatre ne peuvent guère s'exécuter qu'en jouant longtemps les mains séparément et essayant de temps en temps de jouer les mains simultanément. Dans ce genre d'exercices le métronome est d'une grande importance, surtout lorsque l'on étudie les mains séparément, cela fait mieux voir la différence du rythme binaire et ternaire. Nous avons obtenu de bons résultats aussi avec nos élèves en jouant nous-même trois notes tandis que l'élève en jouait quatre et *vice versa*.

L. E. R.—

L'expression "Harmonie consonante et dissonante naturelles appliquée au piano," telle qu'indiquée au programme des concours de l'Académie de musique de Québec, veut dire : l'enchaînement d'accords consonants et dissonants fondamentaux, c'est-à-dire sans modulations ni accords altérés ; dans ce cas, il ne faut pas chercher l'effet musical, mais bien observer les règles strictes de l'harmonie. Ceci bien entendu se fait sur le piano et non sur le papier.

C. R. Y.—

Paderewski se prononce Pad-r-e-ski.

M. R. R.—On a déjà tenté à Montréal la formation d'une société ayant pour but la protection des musiciens, mais comme on a voulu exclure tel ou tel musicien, la chose en est restée là. A quoi bon une telle association, si elle n'a d'autre but que de mettre en évidence certaines personnalités ; nous croyons que dans ce cas, comme dans toute bonne association, tous doivent être admis, sans égard au talent et aux capacités, pourvu que ces personnes soient dans la profession.

P. S. T.—

Beliczy est un compositeur hongrois de la plus grande valeur, il est né le 10 août 1836. Les pièces de piano que nous connaissons de ce savant musicien sont d'une originalité et d'une

finesse exquises. Les journaux allemands parlent de la manière la plus enthousiaste d'une messe de ce compositeur si peu connu dans notre pays.

L. R. D.—

L'expression italienne *Assai*, ne se traduit pas par "beaucoup", comme certaines méthodes ou solfèges l'enseignent, mais bien par "assez" ou "passablement". "Beaucoup" se traduit par *molto*. *Mezzo-piano* veut dire la moitié plus fort que *piano* et non la moitié moins fort comme cela se pratique généralement.

P. O. Box 368, O. N. Y.—

Nous ne connaissons pas de loi qui nous défende de jouer "Fanfare de Lemmens" au pays, la loi défend seulement la publication d'œuvres et non l'exécution.

LA SANTÉ DE VERDI

Une dépêche d'Italie a dit récemment que la vie d'un des maîtres de la musique contemporaine, Verdi, était menacée par une grave maladie.

Heureusement, il n'y avait rien de vrai dans la nouvelle brusquement envoyée. Verdi est un robuste, un de ceux qu'un néologiste appelait les défileurs d'années. Lors de son dernier voyage à Paris, il était merveilleux à regarder dans sa sérénité robuste, cet octogénaire chez qui la pensée était restée aussi vaillante que le corps.

Il y a quelques semaines, Verdi travaillait encore. Quelle carrière à laisser dix hommes d'ordinaire résistance ! Songez donc que son premier opéra remonte à 1839 ! Lui aussi pourrait à l'instar de la reine Victoria, s'offrir un jubilé.

Peu s'en fallut cependant qu'un découragement passager ne nous privât des chefs-d'œuvres tant applaudis. La seconde pièce de Verdi, un opéra-bouffe intitulé : *Un jour de règne*, fit une chute si retentissante à Milan, que le fils de l'aubergiste—car Verdi naquit dans une modeste auberge de village,—revint aux fourneaux pater-

nels. Mais il reprit courage, se remit au travail et en 1842 inaugura la série de ses victoires par *Nabucco*. *Ernani* suivi de près. En 1847, il y a tout juste un demi-siècle, Paris fit enfin connaissance avec la musique de Verdi, et l'Opéra joua *Jérusalem*.

Verdi se recommande à l'admiration non seulement par son talent, mais par son caractère. Alors que le cabotage a si déplorablement envahi toutes les régions de l'Art, Verdi a su rester toujours en dehors des coteries, planer au-dessus des ambitions vulgaires. Toujours ce fut un poursuiveur d'idéal, quoique la gratitude officielle de l'Italie ait cherché à en faire un politicien sénatorial.

Nous avons besoin de conserver quelques-uns de ces modèles-là pour donner aux nouveaux venus l'envie de les imiter.

CORRESPONDANCE

Hentregiville [Marne] le 25 août 1897.

Cher monsieur Pratte,

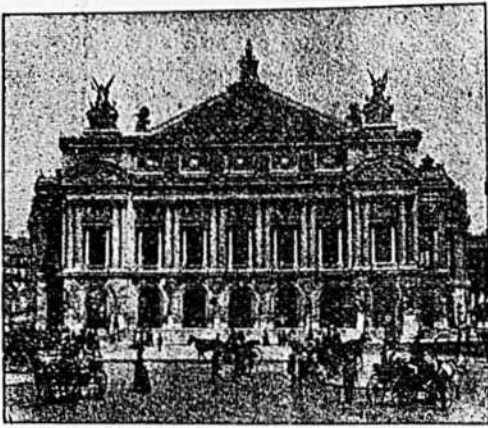
J'ai le plaisir de vous annoncer que M. Th. Dubois, directeur du Conservatoire de Paris, vient de passer une semaine à ma maison de campagne. Il m'a joué les deux premières parties d'un superbe concerto de violon dont la première audition aura lieu pendant ma tournée aux Etats-Unis.

Comme vous avez eu la bonté de me demander de vous envoyer quelques nouvelles pour vos lecteurs, en voici une qui les intéressera tous, ce me semble.

Je jouerai aussi, pendant ma tournée aux Etats-Unis, un délicieux concerto en mi b maj. de Mozart, presque totalement inconnu à la génération présente.

J'espère que j'aurai le plaisir de vous revoir à Montréal et en attendant je vous prie de croire à l'expression de mes sentiments les plus distingués.

HENRI MARTEAU.



Paris, 1er Septembre 1897.

PARIS

A L'OPÉRA. — On a donné le mois dernier : le 4 *Faust*, le 6 les *Huguenots*, le 10 *Aïda*, le 16 *Samson et Dalila*, le 18 *Don Juan*, le 21 *Lohengrin*, le 23 *Don Juan*, le 25 les *Huguenots*, le 27 *Lohengrin*, le 30 *Faust*.

— On reprendra durant la saison prochaine, le *Prophète*, *Thaïs* avec un acte nouveau et un divertissement auquel travaille M. Massenet, et l'on montera *Briseïs*, l'ouvrage de Chabrier.

— Les études des *Maîtres Chanteurs* continuent. Les coryphées donneront bientôt des répétitions d'ensemble et quelques solistes s'essaieront dans leurs rôles. On prévoit toujours que la première aura lieu en novembre.

— La rentrée des classes au Conservatoire est fixée au lundi 4 octobre. Tout élève qui, sans excuse valable, serait absent à la reprise des cours, sera rayé des classes.

— Les engagements du Conservatoire : MM. Bertrand et Gaillard prennent, pour l'Opéra, quatre des élèves des derniers concours : Mlles Aekté et Christiane, MM. Hans et Demauroy.

Ce dernier élève n'a pris part qu'au concours de chant.

— AU CONSERVATOIRE. — Les Concours du Conservatoire pour 1897 sont terminés et s'ils ont montré un nombre assez restreint de sujets hors ligne, la moyenne des études suit toujours une progression incontestable qu'il serait trop facile de prouver, bien que cette superbe ascension ne saute pas précisément aux yeux du public, parce qu'il ne se rend pas compte du chemin parcouru. Mais si on établissait la comparaison entre les concours d'aujourd'hui et ceux des premières années de la direction Ambroise-Thomas, de 1872 par exemple, on serait frappé des progrès accomplis. Dans les classes de solfège instrumental, hommes et femmes, c'est frappant. Si les élèves de 1872 enlevaient des poids de vingt-cinq kilogs, ceux de 1897 jonglent avec des poids de quatre-vingts et même plus.

La distribution des prix des derniers concours a eu lieu le samedi 7 août à une heure précise.

Cette cérémonie était présidée par M. Georges Berger, député de la Seine, délégué par M. Alfred Rambaud, ministre de l'instruction publique.

Dans le discours d'usage que M. Georges Berger a prononcé au commencement de cette cérémonie, l'orateur a fait d'abord l'éloge du nouveau directeur de notre Conservatoire national de musique et de déclamation, puis a évoqué le souvenir des disparus dans cette der-

Correspondance d'Europe

nière année ; tels Arnoul-Plessy, Cornélie Falcon, Gilbert, Duprez, Jules Garcin et Saint-Yves Bax, le regretté professeur de chant.

Voici maintenant quels étaient les jurys des principaux concours :

Pour le grand opéra : MM. Théodore Dubois, président ; Bertrand, Deschappelles, Delmas, Lenepveu, Engel, Barbier, Maurel, de Joncières, membres, et Fernand Bourgeat, secrétaire.

Pour l'opéra-comique : MM. Théodore Dubois, directeur-président ; Deschappelles, Carvalho, Lenepveu, Paladilhe, Maréchal, Philippe Gille, Bourgault-Ducoudray, Jules Barbier, membres, et Fernand Bourgeat, secrétaire.

Pour l'alto, le violon et le violoncelle : MM. Théodore Dubois, directeur-président ; Ch. Lefebvre, Daubé, de Bailly, Lœb, Loys, Trombetta, Tubeuf, Van Waefelghem ; secrétaire, M. F. Bourgeat.

Pour la harpe et le piano : MM. Théodore Dubois, directeur-président ; Widor, Mangin, Ravina, vice-présidents ; de La Nux, Nollet, Philipp, P. Braud, Marmontel fils, membres, et Fernand Bourgeat, secrétaire.

Au concours de piano, pour femmes, M. Delaborde avait présenté 9 élèves, dont une, Mlle Decroix, a obtenu un premier prix et deux autres des seconds prix, Mlles Percheron et Epstein. Mlle Ploquin, élève du même a obtenu un 3e accessit.

Au concours de chant, Mlles Crépin et Poiny, élèves de M. R. Bussine ont obtenu des accessits et M. Demauroy un 2e prix.

— M. Théodore Dubois a eu le plaisir de voir admettre son fils à l'École normale supérieure, section des lettres.

Le directeur de notre Conservatoire national de musique et de déclamation doit, pendant ses vacances, écrire la partition d'un petit acte dont le livre est de M. Gorges Boyer.

Dans cet opéra-comique, qui sera représenté l'hiver prochain chez M. Carvalho, nous aurons la reproduction du tableau célèbre : Rouget de Lisle chantant la "Marseillaise" devant le maire de Strasbourg.

— M. Victor Loret, gendre de M. Alexandre Guilmant et fils de M. Clément Loret, organiste de Saint Louis d'Antin, vient d'être nommé directeur général du service des antiquités de l'Égypte, en remplacement de M. Morgan, démissionnaire.

LONDRES

Un nouvel opéra "*Rip Van Winckle*, de Franco Leoni, sera joué ici pour la première fois pendant la deuxième quinzaine de septembre au Théâtre de Sa Majesté.

— L'Opéra Royal de Covent Garden a fermé ses portes le 28 juillet et cette première saison organisée par le Syndicat a donné un bon résultat financier. Ceci a bien son importance, attendu qu'à Londres l'Opéra n'a pas de public spécial. En dépit de ses cinq millions d'habitants, la capitale britannique n'a

jamais pu entretenir un théâtre lyrique annuel. La raison est que les directeurs n'ont pas seulement à lutter contre les maladies vocales des chanteuses ou contre leurs caprices, mais encore contre l'indifférence de la masse. Les membres de l'aristocratie ne prennent des abonnements aujourd'hui que dans un but de réunion, tels les anciens clubistes de la salle Ventadour.

Sir Augustus Harris fut le premier à lutter contre cet état de choses et M. Grau vient de continuer pour répondre aux espérances de la presse. Il faut dire que dans son entreprise, M. Grau a été fort bien secondé par M. H. V. Higgins dont l'expérience d'homme d'affaires est consommée et dont le goût artistique est très sûr.

Cette année, le hasard, plus que les intentions formelles du Syndicat, a relégué au second plan l'art italien et les représentations ont eu lieu surtout en français et en allemand.

Lohengrin et *Faust* ont été donnés 7 fois ; *Tannhäuser* et *Roméo et Juliette*, 6 fois ; les *Huguenots*, 5 ; *Carmen*, *Siegfried* et *Aïda*, 4 ; *Mauon*, la *Walküre*, *Tristan et Iseult*, les *Maîtres Chanteurs* et *Inès Mendo*, 3 fois ; *Don Juan*, les *Noces de Figaro*, *L'Attaque du Moulin* et *Der Evangelmann*, 2 fois ; la *Traviata*, 1 fois.

M. Saint-Saëns, l'éminent compositeur, s'est rendu à Londres pour faire jouer *Samson et Dalila*. L'entreprise fut jugée impraticable à cause du sujet biblique. On avait proposé d'intituler cet ouvrage : *Samuel Jemina* ; mais l'auteur, — le Docteur Saint-Saëns comme disent les journaux anglais — s'y refusa énergiquement.

— Les deux représentations de *Don Juan* que vient de donner l'Opéra de Covent-Garden ont laissé dans l'esprit des auditeurs une impression de charme et de fraîcheur tout à fait inaccoutumée. C'est que depuis bien longtemps le chef-d'œuvre de Mozart n'avait été présenté au public de Londres avec ce soin et ce scrupule artistiques, ce souci des détails et ce respect des vraies traditions. Cela ressemblait si peu au *Don Giovanni* anémié et miséreux que la saison lyrique nous ramenait presque chaque année pour servir de "lendemain" à une pièce à recettes ou de changement de spectacle par suite d'indisposition !

— Le rôle de *Don Juan* était tenu par M. Renaud, qui en avait été déjà le titulaire à l'Opéra de Paris. C'est un charmant chanteur et un séduisant cavalier, peut-être un peu trop uniformément souriant. Il a été parfait dans tous ses airs, mais surtout dans son duo avec Zerline et dans la fameuse sérénade qu'on s'obstine ici à faire accompagner par les violons, alors que Mozart a écrit un accompagnement de mandoline.

Mme Adiny nous a présenté une Dona Anna pleine d'élan et de chaleur, respectueuse des traditions, en un mot tout à fait dans la note voulue. M. Bonnard a soupiré avec une rare distinction les tendres cantilènes de *Don Ottavio*. Mazetto était personnifié par M. Gilbert,

qui a déployé toute son habileté vocale et toute sa naturelle bonhomie. Les superbes notes graves de M. Journet ont sonné à merveille dans les récits du Commandeur.

Le rôle de Zerline a été chanté le premier soir par Mlle Zélie de Lussan, qui était très acceptable et ensuite par Miss Margaret Reid, une jeune Américaine à la voix fraîche et bien timbrée et à qui le rôle convient en perfection. Elle s'y est montrée gracieuse et séduisante au possible et on l'a très longuement applaudie après ses deux airs dont le premier a été bissé, ainsi que son duo avec Don Juan.

— La Saison est à peine terminée que l'on annonce une nouvelle campagne lyrique à Covent-Garden. Les représentations organisées par la Carl Rosa Company commenceront le 4 octobre : elles seront purement anglaises, et le programme comportera trois ouvrages nouveaux pour Londres :

La Bohème, du maestro Puccini ;

Djarmid, opéra inédit du marquis de Lorne et de M. Hamish Mc Cunn ;

Le Songe d'une nuit d'été, d'Ambroise Thomas.

— Un commencement d'incendie s'est déclaré le 4 août dernier au Théâtre Drury Lane ; une femme prise de frayeur sauta par une fenêtre, se blessant grièvement et dut être transportée à l'hôpital.

On a réussi à se rendre maître du feu sans autres accidents.

(Dépêche de la dernière heure).

Londres, 8.—Paderewski pendant son séjour en Pologne s'est fait couper les cheveux et s'est adonné à la pratique de la bicyclette.

VIENNE On a donné à l'Opéra, le 8 août *Lohengrin* ; le 9 *La Fiancée de Corée* ; le 10 *Guillaume Tell* ; le 11 *L'Africaine* ; le 13 *Hansel et Gretel* ; le 14 le *Vaisseau Fantôme* ; le 22 le *Prophète* ; le 23 *Fiancée de Corée* ; le 24 *Freischütz* ; le 25 *Cavalleria Rusticana* ; le 26 les *Maîtres Chanteurs* ; le 27 *Hansel et Gretel* ; le 28 *Excelsior* ; le 29 *Don Juan* ; le 30 la *Trompette de Säckingen*.

— On croit plus que jamais ici que M. Jahn prendra définitivement sa retraite cette année et que M. Mahler le remplacera comme directeur de l'Opéra Impérial. Cette croyance vient de ce que le *Journal officiel* de l'empire annonçait dernièrement qu'à la suite d'une nouvelle opération à l'œil, M. Jahn avait obtenu un congé illimité pour rétablir sa santé compromise.

Quoi qu'il en soit, il est certain que M. Mahler fera la réouverture de l'Opéra.

— Le directeur de la banque d'Etat de Budapesth, qui est un fervent amateur de musique et de théâtre, a obtenu du gouvernement hongrois la permission de faire graver sur les billets de banque les portraits des artistes et cantatrices les plus renommés de la Hongrie. Les premiers billets émis ce mois-ci seront ornés du portrait de la grande artiste Louise Blaha. Cette innovation est vivement discutée dans les milieux protestants.

BERLIN Les amateurs de musique ont pu entendre le mois dernier à l'Opéra de Berlin le 1er et le 4 *Ondine* ; le 2 *Lohengrin* ; le 3 *Cavalleria Rusticana* ; le 5 *Faust* ; le

6 *Hansel et Gretel* ; le 7 *Mignon* ; le 8 et le 11 *Ondine* ; le 9 *Mignon* ; le 10 *Lohengrin* ; le 12 *La Bohème*, *La Rose de Chiraz* ; le 13 *Faust* ; le 14 *Don Juan* ; le 15 *Tannhäuser* ; le 16, la *Traviata* ; le 17 *Don Juan* ; le 18, la *Bohème* ; le 19 *Lohengrin* ; le 20 *Hansel et Gretel* ; le 21 *Cavalleria Rusticana*, le *Barbier de Séville* ; le 22 *Don Juan* ; le 23 *Carmen* ; le 24 *Rigoletto* ; le 25 *La Bohème* ; le 26 *Don Juan* ; le 27 la *Traviata* ; le 28 *Cavalleria Rusticana* ; le 29 *L'Africaine* ; le 30 le *Barbier de Séville* ; le 31 *Carmen*.

BAYREUTH.—Le temps est superbe. La vallée du Main Rouge est baignée d'une lumière éclatante, et la foule, plus considérable chaque jour, fait le pèlerinage du Théâtre Wagner.

Le deuxième cycle a attiré un nombre considérable de Parisiens, chanteurs, poètes, critiques, compositeurs et snobs. La vaste salle est pleine de gaies toilettes, et l'enthousiasme est grand à chaque fin d'acte. Pendant les repos, des groupes animés se forment sur la terrasse fleurie, ne songeant pas à admirer le vaste horizon avec ses montagnes étranges où se peuvent noter toutes les dégradations du vert, et les propos admiratifs s'échangent entre les ignorants et les intellectuels, tous confondus dans la même ferveur, tous subjugués par l'œuvre géniale qui se déroule pour eux avec des musiques sublimes et des mises en scène prestigieuses.

Cette fois, on parle beaucoup du triomphe qu'un artiste hollandais, M. Van Rooy, obtient dans le personnage de Wotan. Une voix souple, homogène, d'une justesse et d'une pureté sans égales.

—C'est le soir.

Bayreuth, en fête, reçoit les auditeurs qui descendent de la colline sainte. Flots empesés. Toilettes claires. Visages animés. Nul ne songe au coucher du soleil qui met une flambée rouge dans un amoncellement de nuages violets. On parle de la Walküre, et, tout en se hâtant vers les hôtels et vers les brasseries, on n'a de souvenir que pour le chanteur merveilleux qui a, cette fois, personnifié Wotan. "Quelle voix ! Quel organe sympathique ! Limpide, avec un je ne sais quoi d'humain, de tendre, de velouté..." Et quelqu'un trouve l'adjectif vrai, mais introduisible : "Pastoso !"

Oui, pastoso ; c'est bien cela. La langue italienne, qui a connu de l'art du chant tout ce que l'on en peut connaître, possède seule le juste mot qui qualifie cette voix de baryton souple, étendue et de timbre absolument latin.

—Et il se nomme ?

—Van Rooy. Surtout prononcez le nom Van Roë.

—Pourquoi ?

—Parce qu'il est Hollandais, et que son nom est ainsi.

—Jeune ?

—Certes. Et c'est son premier théâtre. C'est son début.

Sur la petite place, non loin du théâtre des Margraves, un groupe s'est formé. Il y a là Siegfried Wagner, le professeur Stockhausen, Mme Adiny, M. Henri Amic, M. Daniel de Lange, et le concert d'éloges recommence.

"Mais que ne lui dites-vous tout cela vous-même, s'écrie le fils du Maître, qui semble radieux de tout le bien qu'on pense de son interprète. Venez. Vous lui ferez si grande joie ! Il

est simple, modeste et doux. Il n'a chanté encore que dans les concerts en Hollande. Son début triomphal me rend heureux. Venez, venez."

Et l'on entre. Et un grand jeune homme blond, mais blond, mais blond comme les blés, la moustache gauloise ombrageant des lèvres rieuses, reçoit la bordée d'éloges en rougissant un peu et avec du bonheur plein les yeux.

—Merci, dit-il enfin. Mais dites cela aussi à mon vieux maître, M. Stockhausen, ajoute-t-il, en manière de présentation. C'est lui qui a tout fait !"

BRUXELLES.—Le Conservatoire de Bruxelles a rédigé pour ses concours de fin d'année un programme qui est une pure merveille de goût et dont la seule lecture est un enseignement. Sous la haute direction de M. Gevaert, la classe de chant choral et la classe d'orchestre ont offert aux privilégiés qui ont assisté aux examens un concert du plus rare intérêt. Il suffit d'y relever les deux cantiques spirituels de Bach, *Tritesse* et *Cantiques de la Pentecôte* ; la *Vache enragée* (chanson populaire du pays d'Ath) et le *Mois de mai* (chanson française du XVIIIe siècle) délicieusement harmonisés par M. Gevaert.

Pour la contrebasse, une transcription très bien faite d'une des *Inventions* de Bach ; pour le cor alto, divers fragments d'un *Concerto* de M. Richard Strauss ; pour la trompette, une transcription du *Messie* de Handel, et le magnifique *Concerto pour trois petites trompettes, en ré*, du même Handel.

N'y a-t-il pas là de quoi faire réfléchir bien des Conservatoires de France et autres lieux ?

ROME.—Le savant musicien, Martucci, directeur du Lycée Musical de Bologne, un des artistes les plus éclairés de notre temps, a été chargé par le ministre, M. Gianturco, d'écrire un rapport détaillé sur tous les Conservatoires musicaux d'Italie. Il devra consigner tous les défauts qu'il a pu constater et proposer des remèdes.

MILAN.—Toute subvention ayant été refusée à la Scala, la situation de ce théâtre est déplorable et l'on ne prévoit pas la possibilité d'une saison prochaine. Un procès s'est ouvert entre les *palchellisti* (propriétaires de loges) et la municipalité. En attendant un résultat quelconque, on a dû licencier l'école de danse de la Scala que Napoléon avait instituée en 1813. Cette école, qui avait produit un grand nombre de célébrités chorégraphiques avait été dirigée successivement par La Chapelle, Garzia, Villeneuve, Léon, Guillet, Blasis, Ramacini, Hus, Casati et Coppini.

BERGAME.—Les fêtes du centenaire de Donizetti à Bergame ont commencé samedi 21 août et le programme a été arrêté comme suit :
21 août.—Ouverture du théâtre Donizetti avec l'opéra la *Favorite*, conduit par M. Toscanini.

22 août, 11 heures.—Inauguration de l'Exposition Donizettienne avec un discours du professeur Checchia, de Rome, prononcé au théâtre Donizetti ; exécution de l'hymne écrit par M. Colautti et mis en musique par M. Emilio Pizzi, directeur du conservatoire de Bergame.

Du 24 au 29 août.—Tous les soirs, spectacle d'opéra au théâtre Donizetti.

29 août.—Concert du corps civique de musi-

que de Milan, dans les locaux de l'Exposition et concert public.

Du 31 au 2 septembre.—Mise en scène de *Lucie de Lammermoor*.

4 septembre.—Grand-messe de *Requiem* de Donizetti, dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, sous la direction de M. Emilio Pizzi maître de Chapelle.

5 septembre.—Concert de la musique de Monza.

Du 3 au 7 septembre.—Spectacle d'opéra au théâtre Donizetti.

8 septembre.—Concerts publics des corps musicaux de la province.

Du 8 au 10 septembre.—Mise en scène de l'opéra *l'Élixir d'amour*, et jusqu'au 20 septembre spectacles au théâtre Donizetti avec trois distributions différentes.

12 septembre.—Concert spécial du corps civique de musique de Turin dans les locaux de l'Exposition et concert public.

Les 13, 15 et 17 septembre.—Grands concerts vocaux et instrumentaux en l'honneur de Donizetti auxquels prendront part des célébrités musicales du monde entier.

Un congrès aura lieu pendant la période des fêtes ; il y aura des tournois, des courses, des illuminations et une tombola de bienfaisance.

Tous les jours, concert dans le jardin de l'Exposition.

La date de l'inauguration du monument de Donizetti n'est pas encore fixée.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK

L'Académie de musique, le théâtre bien connu de la 14e rue, au coin d'Irving place, a donné la première représentation d'une pièce à grand spectacle, *Nature*. Les directeurs de ce théâtre, MM. E. G. Gilmore et Eugène Tompkins, n'ont rien négligé, sous le rapport de la mise en scène, des costumes et des décors, pour faire de cette pièce un réel succès et ils y ont bien réussi.

—A Manhattan Beach vient de se terminer la dernière quinzaine des représentations théâtrales, avec *Robin Hood*, l'opéra-comique de M. de Koven chanté par la troupe des Bostonians. Cette troupe a joué au théâtre de Manhattan Beach où elle vient pour la première fois.

FALL RIVER.—M. Zeiner, organiste à l'église Grace Church, prépare un chœur de 500 voix, pour les fêtes du jubilé ; un morceau a été composé pour la circonstance, et M. Zeiner fait appel à tous les amateurs de musique de New-Bedford, de bien vouloir l'aider en cette circonstance. Les exercices auront lieu dans la grande salle de l'hôtel de ville. Nous en donnons la date en temps et lieu. Nous aimons à croire que nos sociétés canadiennes fourniront leur contingent de voix à ce chœur, qui sera appelé à chanter l'histoire de New-Bedford, lors de la visite du gouverneur aux grandes fêtes du jubilé.

CENTREVILLE.—Les occupations de M. Cartier ne lui permettant pas de garder plus longtemps la direction de la fanfare "Union Musicale," d'Artic Centre, M. l'abbé Théodule Giguère, très connu par son dévouement et par

son amour pour l'art musical, devient le directeur de cette fanfare.

—Au mois d'octobre, on reprendra les cours dans les écoles du soir.

DETROIT, Mich.—L'agent d'immigration, M. Logan, fait la chasse aux musiciens canadiens qui jouent à Mt-Salems. On prétend qu'un certain nombre de fanfares venues de London, Ont. jouent sous contrat cette saison. Une enquête a été faite la semaine dernière par M. John Meurer, de l'Union des Musiciens qui a soumis son rapport à l'inspecteur McLogan qui va s'enquérir des faits.

ST-JOSÉ DE COSTA-RICA

On inaugurera en cette ville le 15 octobre prochain une salle d'opéra qui n'a pas coûté moins de \$200,000. Le Directeur, M. Bubry, vient de terminer à Paris ses engagements pour la saison.

RIO JANEIRO (Brésil)

C'est le 10 juin que la saison du Lyrique a été inaugurée à Rio-Janeiro par une représentation d'*Aida*. Le chef-d'œuvre de Verdi a été mis en scène avec un luxe extraordinaire et dirigé avec beaucoup de talent par le jeune chef d'orchestre Polacco. La première soirée n'a pas été irréprochable, en raison de l'indisposition du ténor Grani, mais la seconde fut très brillante et le vaillant artiste, en possession de tous ses moyens, se fit acclamer chaleureusement.

Le second ouvrage donné fut *Lucia di Lammermoor*. Tous les interprètes, Giorgio Quiroli (Edgardo), Carolina Garagnani (Lucia) ; Carlo Mariani (Aston), Rotoli (Bidebent) se partagèrent le succès de la soirée.

La *Gioconda* ne fut pas moins goûtée du public de Rio.

AU MEXIQUE

La saison d'été a bien marché au Mexique, d'après ce que nous constatons à la lecture des journaux du pays.

A Mexico, le Théâtre National a été occupé par une compagnie italienne d'opéra qui a interprété avec succès les principales œuvres des maîtres italiens. Verdi semble surtout avoir été un des auteurs favoris. *Faust*, de Gounod, a été donné le 14 juillet. Au mois d'août on a donné entr'autres la *Favrite* de Donizetti, *Joconde*, etc.

Le 13 août a eu lieu une grande soirée au bénéfice des artistes, soirée à laquelle assistait le général Porfirio Diaz, président de la République. Au programme, l'opéra de Verdi *Othello*. Les musiques du 8e et du 13e régiment avaient prêté leur concours.

Comme on le voit la saison d'opéra a été fort belle et a remporté un grand succès.

El Noticiero, de Guadallajara, nous apporte également un superbe programme musical exécuté à l'occasion de la distribution des prix du couvent des Sœurs de la Divine Providence.

A Guadallajara a également eu lieu au mois d'août, avec l'autorisation du Metropolitain, dans l'église Cathédrale une superbe audition de musique sacrée et classique, exécutée sur l'orgue par le maestro D. Francisco Godínez.

El Mundo, publié en espagnol à Mexico, et dont nous venons de recevoir un numéro, est un magnifique journal hebdomadaire illustré.

En outre des gravures, fort belles, il contient 28 pages de matière à lire bien choisie et du plus grand intérêt.

El Mundo est certainement la plus belle publication périodique mexicaine.

Si toutes les compatriotes de notre confrère ressemblent aux échantillons dont sont remplies ses colonnes, nous en faisons tout notre compliment au Mexique.

MAX D'OLLONÉ

M. Max d'Ollone qui vient de remporter si brillamment à Paris le grand prix de Rome pour 1897 est né à Besançon (Doubs) le 13 juin 1875 ; il a donc vingt-deux ans.

C'est en 1893 que le jeune lauréat est entré au Conservatoire dans la classe d'harmonie de M. La ignac ; l'année suivante pour son premier concours, il remportait le premier prix ! Dans la classe de M. Massenet où il entra aussitôt, M. d'Ollone obtint un second prix de fugue, puis en 1895, l'Institut lui décernait le premier second grand prix de Rome. A la démission de M. Massenet, il entra dans la classe de M. Lenepveu et au dernier concours, il remportait le premier grand prix de Rome, ainsi que nous l'avons annoncé. Le nouveau pensionnaire de la villa Médicis n'a mis que quatre ans pour terminer ses études ; c'est un beau record.

Le futur pensionnaire de la villa Médicis a déjà publié les œuvres suivantes :

Chez Enoch frères : *Jeanne d'Arc à Domrémy*, scène lyrique avec chœurs et soli.—*Pâques fleuries*, *Oublie*, *Adieu*, mélodies ; *Élévation*, duo.

Chez Durand et fils : *Scènes païennes*, pour piano et violon ; *Impressions d'Automne*, mélodies.

Jeanne d'Arc à Domrémy a été exécutée avec succès en province, Lyon, Versailles, Saint-Dié, et à Paris, salle Erard et salle des agriculteurs.

Dans la *Forêt sacrée*, pièce d'orchestre et plusieurs mélodies ont été entendues à la Société Nationale, salle d'Harcourt. La Société des compositeurs a fait entendre des fragments du *Requiem*, dont une fois avec orchestre. Aux matinées d'Engel, différentes œuvres ont été interprétées par Mlles Eléonore Blanc, Ganne, de de l'Opéra, Engel. Très belles auditions aussi au *Figaro*.

Comme œuvres inédites, un *Quatuor* à cordes, un *Concerto* pour piano et orchestre, plusieurs chœurs et scènes lyriques, etc.

LES DISPARUS

—Miss Marie Straub, auteur de deux cents hymnes environ, vient de mourir à Chicago.

—Le Dr Spark, célèbre organiste anglais, est mort récemment à l'âge de 72 ans.

—A Milan, le violoniste Antonio Melchiori.

—A Paris, l'illustre librettiste Meilhac.

—M. Martin Lasarre, pianiste et compositeur, l'une des personnalités les plus répondues du monde bruxellois, est mort le mois dernier. Il était l'auteur d'un petit opéra, le *Roi de Bohême*.

—Un violoncelliste de grand avenir, M. Max Mengelberg, vient de mourir à Utrecht à l'âge de 21 ans. Il était frère du célèbre chef d'orchestre d'Amsterdam, et, malgré son jeune âge, avait déjà remporté de grands succès dans son pays et à l'étranger.

—On annonce de Vienne la mort de Franz Krenn, organiste de la cour d'Autriche. Il fut un musicien distingué et se rendit populaire à Vienne par un grand nombre de productions liturgiques.

MONTRÉAL.

L'ORPHÉON DE STE-CUNÉGONDE

L'Orphéon de l'Eglise Ste-Cunégonde s'est réuni vendredi 27 août pour procéder à l'élection annuelle de ses officiers avec le résultat suivant :

- Président honoraire, Rév. F. X. Eug. Ecrement.
 - Président, A. Lupien.
 - 1er vice-président, J. Marcotte.
 - 2ème vice-président, T. Valiquette.
 - Secrétaire, J. O. A. Pagé.
 - Assist.-secrétaire, J. O. Mathien.
 - Trésorier, A. Gougeon.
 - Bibliothécaire, J. Desmarais.
 - Sergent d'armes, A. Narbonne.
 - Organiste, J. B. Denys.
 - Directeur, F. X. Thériault.
 - Comité de Régie—J. E. Rolland, J. D. Robert, A. Bienvenu, J. B. Bisailon, E. Dubrule.
- L'Orphéon compte cinquante voix d'hommes.

ST LOUIS DE FRANCE

A l'occasion de la fête patronale de l'église St Louis de France, Mgr P. Bruchési, archevêque de Montréal a officié pontificalement.

Le chœur sous la direction de M. Chs Labelle, a exécuté avec accompagnement d'orchestre, le *Kyrie*, le *Gloria* et le *Credo* de la messe en *ut* de Beethoven.

A vêpres et au salut : *Magnificat* d'Haydn ; *Sanctus* et *Benedictus* de la messe en *ut* de Beethoven ; *Justus* de Mozart et *Tantum* de Rossini.

Solistes : MM. H. A. Cholette, E. Lebel, J. Laflamme, A. Labelle et W. Wayland, ténors ; E. Giguère, baryton ; Elsw. Duquette, L. Trudeau et D. Bertrand, basses ; organiste, M. R. Pelletier ; maître de chapelle, M. Chs. Labelle.

Après une brillante tournée aux Etats-Unis, M. Emiliano Renaud, notre jeune virtuose canadien, est revenu à Montréal passer quelque temps dans sa famille. M. Renaud va, nous dit-on, partir pour Leipzig prochainement pour y compléter ses études musicales.

Pourquoi pas à Paris ? Pourquoi ce goût subit pour la musique tudesque ?

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que M. Louis Ratto a envoyé à M. l'abbé Troie sa démission de maître de chapelle de l'église Notre-Dame.

M. Ratto conservera ses fonctions jusqu'au premier octobre.

—L'empereur de Russie a approuvé la réorganisation de l'orchestre de la cour, qui prend désormais ce titre officiel. Cet orchestre aura un uniforme spécial et doit apporter son concours à toutes les exécutions musicales qui auront lieu à la cour de Russie. Tous les musiciens devront être sujets russes ; leur chef est nommé par décret du ministre de la cour, après approbation de l'empereur lui-même. Ce chef d'orchestre choisit les musiciens, qui doivent être acceptés par le ministre de la cour. Après un service ininterrompu de dix ans, les artistes pourront prendre leur retraite en conservant le titre d'artiste de la cour honoraire et en ayant droit à une pension qui est fixée à 1,200 roubles pour les solistes et à 750 roubles pour les autres.

—Un catalogue intéressant.

Les grands éditeurs de Leipzig, MM. Breitkopf et Haertel ont réuni en un volume de 212 pages sous le titre de *Musik-Klassiker*, la liste des œuvres classiques qu'ils ont publiées. Cet intéressant volume, illustré de beaux portraits, est une fort habile compilation des ouvrages classiques de Palestrina, Orlando de Lassus, Sweelinck, Heinrich Schütz, Händel, Bach, Gluck, Grétry, Mozart, Beethoven, Schubert, Lanner, Strauss (le père), Mendelssohn, Chopin, Schumann, Wagner.

Comme on sait, les éditions complètes sortant de la maison Breitkopf et Haertel sont uniques au monde.

LES APPOINTEMENTS DES ARTISTES EN FRANCE

En 1840, les appointements annuels des artistes, à Paris, étaient les suivants :

Mlle Rachel.....	66,000 francs
Mlle Mars.....	40,000 "
Naudin, le ténor.....	110,000 "
Crucelli.....	100,000 "
Rosita.....	60,000 "
Fanny Essler.....	46,000 "
Tagliioni.....	36,000 "

Il y a dix ans, les appointements augmentèrent sensiblement. Par mois on accordait à :

MM. Lasalle.....	11,000 francs
Jean de Reszké.....	6,000 "
Ed. de Reszké.....	5,000 "
Mmes Adiny et Richard.....	5,000 "

A la même époque, l'Opéra payait par an à :

MM. Melchissédec.....	48,000 francs
Éscalais.....	45,000 "
Plançon.....	24,000 "
Mmes Rosita Mauri.....	40,000 "
Dufrene.....	35,000 "
Bosman.....	50,000 "

L'Opéra-Comique payait annuellement à :

M. Maurel.....	8,000 francs
----------------	--------------

et la Comédie-Française assurait à :

MM. Got.....	65,000 francs
Delaunay.....	65,000 "
Febvre.....	60,000 "
Mme Reichemberg.....	50,000 "

Maintenant les sociétaires de la Comédie-Française touchent annuellement 12,000 francs d'appointements fixes, plus 20,000 francs de parts, ce qui fait, sans compter les feux, 32,000 francs.

Enfin, par soirée, voici ce que gagnent aujourd'hui quelques artistes :

Mmes Sarah Bernhardt.....	1,500 francs
Réjane.....	800 "
Jeanne Granier.....	600 "
Jeanne Hading.....	400 "

Lorsqu'on veut conserver une jolie voix, ou améliorer celle dont la nature vous a gratifié, il est inutile, sans être physicien, ni mécanicien de profession, d'en connaître le mécanisme. Voici comment le docteur Castex le définit :

Les cordes vocales sont d'autant plus tendues que le son est plus intense. Evitons donc les sons intenses sans nécessité.

Dans l'émission de la voix de poitrine, le thorax, le larynx et le pharynx travaillent à la fois et sont contractés ; n'en abusons pas.

Dans l'émission de la voix de tête, le contraire a lieu ? elle peut servir en quelque sorte, de repos à la voix de poitrine.

Dans la voix claire, le larynx s'élève, et il s'abaisse dans la voix sombrée. Pendant les sons filés, les cordes vocales se rapprochent juxtaposer : il n'en faut point abuser sous peine d'une fatigue extrême.

Une petite révolution éclata dernièrement au Théâtre Rossini de Pesaro un soir que, pour cause de l'indisposition du ténor, le spectacle dut être changé à la dernière minute. On devait jouer *Ratcliff*. Le tumulte fut violent lorsque le chef d'orchestre, M. Tango, déclara qu'il ne conduirait pas d'autre ouvrage que *Ratcliff*. La direction dut appeler à son aide 15 carabinières, qui conduisirent M. Tango à son pupitre. M. Mascagni présent, applaudissait de toutes ses forces à la résistance du chef d'orchestre, tandis que le public sifflait le jeune compositeur.

On parle de la démocratisation des arts, dit un de nos confrères italiens, et jamais l'on ne vit tant d'artistes amateurs parmi les gens de la haute société : par exemple, en ce moment, le prince Eugène de Suède, fils cadet du roi Oscar, se prépare à exposer une demi-douzaine de ses tableaux au prochain salon de Stockholm. Le prince Louis Ferdinand de Bavière vient de mettre en musique deux poésies de la princesse Thérèse.

La femme du prince Charles de Danemark, qui est fille du prince de Galles, a terminé une comédie moderne dont le principal rôle pourrait bien être créé par le merveilleux tragédien Irving. Enfin, la princesse de Schleswig-Holstein qui est une grande dilettante du chant, a promis de se faire entendre en public, dans un concert que le "Soho Club" de Londres organise en ce moment.

—Singulière aventure théâtrale :

Il s'agit du Grand-Théâtre de Marseille qui paraît destiné à ne pas rouvrir ses portes de longtemps.

Le directeur de cette salle de spectacle nommé par la ville bénéficiait d'une subvention annuelle de près de 300,000 francs ; mais le conseil municipal actuel, composé en grande partie de sectaires, l'a supprimée brutalement et s'est contenté de mettre le Grand-Théâtre en location.

La mise à prix, fixée à 30,000 francs, n'avait amené depuis quinze jours aucun adjudicataire, personne ne se souciant de courir, sans subvention de la ville, les risques très nombreux d'une exploitation d'un théâtre d'opéra et d'opéra-comique pendant six mois de l'année.

Le conseil municipal, assemblé d'urgence, abaissa cette fois à 100 francs la mise à prix de la location de la salle.

Mardi, une affiche administrative, posée sur les murs de la ville par les soins de la municipalité, a annoncé la nouvelle aux adjudicataires à venir. Le cahier des charges, révisé, ne met plus l'acquéreur dans l'obligation de jouer l'opéra, aussi les plaisants parlent-ils de faire du Grand-Théâtre un entrepôt quelconque, un établissement de bains, un pénitencier, un couvent, etc.

Il est certain que la situation actuelle ne manque pas de comique, mais les dilettanti marseillais se désolent avec juste raison, car ils risquent fort de n'avoir point de saison d'opéra.

Comment les farouches radicaux marseillais n'ont-ils pas compris que c'est la suppression des subventions en province qui tuera les troupes lyriques françaises ? Ignorent-ils ce qui se passe non loin de chez eux, en Italie, où la suppression des "dòts" mène à la ruine l'art du chant et le théâtre, cependant si vivaces au delà des Alpes ?

L'œuvre de destruction qu'ils ont entreprise est la marque de bien petits esprits ; espérons que MM. les conseillers céderont devant l'opinion publique, à moins qu'ils ne préfèrent tomber sous le ridicule qui les a déjà fort entamés depuis quelques jours.

—Un démenti.

Quelques journaux italiens ayant annoncé que Mascagni avait l'intention de donner sa démission de directeur du Lycée Rossini de Pesaro, pour poser sa candidature à la direction du Conservatoire de Parme, le jeune compositeur a démenti cette nouvelle dans la lettre suivante adressée au *Resto del Carlino* :

"Mon démenti est motivé pour plusieurs raisons : la première de toutes, c'est que je ne veux prendre part à aucun concours, pas même s'il s'agissait du poste du Père Eternel ; en second lieu, je serais bien fou de quitter le Lycée de Pesaro avec son autonomie pour entrer au Conservatoire de Parme, qui dépend du gouvernement, sans compter qu'à Pesaro le bénéfice est des plus précieux ; puis, je n'ai point l'intention de suivre la carrière de directeur de Conservatoire ; si je suis à Pesaro, c'est que ce superbe Lycée Rossini est l'unique, en Italie, qui puisse me garantir de mettre en pratique certaines de mes idées, si la pensée et la force ne me manquent point."

INSTRUMENTS

LES QUALITES D'UN ORGUE

Dans un beau livre sur la facture d'orgue, le Père Girod dit : " il n'y a pas d'industries au monde qui soient plus exploitées par d'artificieuses promesses et fassent plus de dupes que celle de la facture d'orgue."

Malgré que le choix et l'expertise d'un orgue soient faits assez souvent par un musicien habile, il y a plusieurs points pour lesquels une fabrique ne peut guère compter que sur l'habileté et l'honnêteté du facteur. Ainsi, qui peut dire si l'intérieur des soufflets est enduit de gomme laque où s'il ne l'est pas du tout, si les joints du bois sont bien recouverts de cuir, si le bois employé à bien le degré de sécheresse voulu, enfin mille et un détails qui échapperaient à l'expertise même d'un facteur habile.

Tout bon facteur doit être lui-même bon harmoniste et surtout il doit avoir une oreille aussi bien exercée que celle du meilleur des musiciens, afin de pouvoir fixer le vieux timbre du jeu qu'il harmonise et que ce timbre soit bien en rapport avec la sonorité de l'église.

Sanford va plus loin, il prétend même que le facteur doit être assez bon organiste, s'il veut bien discerner le vrai du faux des exigences d'organistes incompetents.

Relativement au prix d'un orgue, je citerai Danjou qui dit : " L'orgue de la Madeleine, à Paris, n'a que 42 jeux, il a été payé 75,000 francs sans buffet. En revanche nous connaissons dans une église de province un orgue de 45 jeux qui n'a coûté que 15,000 francs y compris deux buffets en chêne avec sculptures. Croit-on que la fabrique qui a acheté ce dernier orgue ait fait un marché plus avantageux que la fabrique de la Madeleine? Si on croit cela on se trompe, car 10 jeux de l'orgue de la Madeleine valent mieux que les 45 jeux de l'autre." Cette citation est plus éloquente que tout ce que je pourrais vous dire au sujet d'orgues à bon marché.

Ibbotson dit :

" Si l'on veut être sûr qu'un orgue dure bien et résonne bien, il est important de voir à ce que la main d'œuvre aussi bien que les matériaux soient de la meilleure qualité possible. Sans ces qualités, l'orgue n'aura jamais la solidité voulue ni la belle qualité de son nécessaire. Si l'on veut avoir des ouvriers habiles, il faut payer de bons gages et payer cher le bois qui a été soumis aux procédés de chauffage longs et nécessaires, de manière à ce que ce bois, ne se retire au feu, et, afin d'en assurer un mécanisme solide et qui travaille bien. Le facteur doit dès lors facturer suffisamment pour couvrir ces dépenses."

Si vous voulez être sûr que votre orgue durera bien, voyez à ce que la charpente soit bien faite, car, avec une charpente trop faible tout le mécanisme travaille, et alors l'orgue se désaccorde facilement, ce qui en rend l'entretien onéreux surtout à la campagne. Le manque d'appui des tuyaux est un autre défaut contre lequel, certains facteurs sont trop peu scrupuleux. Voyez à ce que la boîte expressive soit en bois bien épais de manière à ce que le son paraisse à une grande distance lorsque la boîte est fermée.

Beaucoup de facteurs font les soufflets trop petits, ce qui est certainement le plus grand défaut d'un orgue ; voyez à ce que votre orgue ait une alimentation de vent suffisante, voyez aussi à ce que les charnières des éclisses des soufflets soient bien de cuir à l'intérieur comme à l'extérieur, car nous connaissons des facteurs qui ne se gênent guère en redoublant les charnières

en toile au lieu de cuir ce qui fait une économie de cent pour cent et ainsi de suite dans toutes les parties de l'orgue.

Nous croyons que ces quelques remarques guideront dans le choix d'un orgue et démontreront surtout le danger des orgues à bon marché.

J. D. D.

La Compagnie de Pianos Pratte expose actuellement dans ses salles un assortiment magnifique de pianos Pratte pourvus des dernières améliorations brevetées au mois de janvier dernier.

Ces améliorations consistent dans un nouveau cadre et une table d'harmonie qui, tout en étant plus solides que ceux des meilleurs pianos importés, produisent un son beaucoup plus riche et une vibration plus prolongée des cordes.

Les musiciens, ainsi que les personnes désirant se procurer un instrument vraiment artistique et durable devraient rendre visite aux salles de la Compagnie, 1676 rue Notre-Dame, et y examiner les pianos Pratte, qui font l'admiration de tous les connaisseurs sérieux.

VIEUX INSTRUMENTS

A Londres a eu lieu récemment, aux enchères publiques, la vente d'une importante collection d'instruments à archet, vente dont le produit total s'est élevé à la somme de 2,000 livres sterling. Le plus haut prix a été obtenu par un beau violon d'Antoine Stradivarius, en très bel état et daté de 1729, qui a été adjugé pour 610 livres sterling (15,250 francs). Un violon de Ruggeri s'est vendu 1,250 francs, un autre de Nicolas Lupot, 1,200 francs, un violoncelle d'Amati, 1,825 francs (l'acquéreur de celui-là n'est pas à plaindre) et un autre de Rocca, 750 francs.

NOTES COMMERCIALES

MM. Hoer & Co, fabricants de pianos de Toronto, ont déposé leur bilan et composé avec leurs créanciers.

M. Thos. Foisy, de Montréal, abandonne la fabrication des pianos pour se lancer dans celle des bicycles.

MM. Lavigneur et Hutchison, de Québec, ont acheté à 37c dans la piastra le stock de pianos venant de la faillite de Bernard et fils.

La manufacture de pianos de Steinway & Sons, de New York, a été vendue dernièrement à une compagnie anglaise pour le montant de six millions de dollars.

Il n'y aura pas de changement dans la direction de la maison.

Il y a quelques années, une offre de cinq millions avait été faite avec salaire à M. W. Steinway de \$50,000 par année pendant dix ans pour en conserver la direction.

M. Henry Amsel, professeur de chant de New-York, est fortement recommandé par des autorités telles que les De Reszké, Anton Seidl, etc. Il est professeur d'émission vocale, et d'après un système qui lui est propre, il s'engage à développer la voix de ceux qui veulent se soumettre à sa direction. Pour plus amples informations s'adresser à lui-même, 138 Cinquième Avenue, New-York.

Il y a là un point capital sur lequel nous appelons toute l'attention de nos artistes,

Nous y reviendrons.

Une singulière aventure est arrivée dernièrement au théâtre de Dusseldorf, à une artiste qui jouait le rôle de Zerline dans *Fra Diavolo*. Au moment où Zerline, dépouillée de ses vêtements, se jetait sur le lit, celui-ci céda avec un bruit infernal et la pauvre artiste, ensevelie au milieu des étoffes, disparut aux yeux du public. De toute la scène suivante, il fut impossible d'entendre une seule note, tant le rire avait gagné tous les spectateurs et les chanteurs.

La Compagnie de... **DOMINION**
Pianos et d'Orgues

De Bowmanville, Ont.

En existence depuis plus de 25 ans a obtenu plus de

100 · PREMIERS · PRIX

Aux Expositions dans les différentes parties du monde,
entre autres aux EXPOSITIONS UNIVERSELLES de

PHILADELPHIE, 1876. LONDRES, 1876. AUSTRALIE, 1877. PARIS, 1878.
MONTREAL, 1886. ANVERS, 1885. CHICAGO, 1893.

Près de 1000 Pianos **Dominion** ont été vendus par la Maison Pratte, dont plus de 200 sont en usage dans les Couvents et les Collèges depuis 20 ans, travaillant de 8 à 10 heures par jour. Ci-joint une liste partielle des institutions qui ont acheté des Pianos "**Dominion**" de la Maison Pratte :

COLLEGES

Ste-Marie et Mont St-Louis	Montréal
St-Hyacinthe	Joliette
Sorel	St-Rémi
Farnham	Arthabaskaville

COUVENTS

Villa Maria	Ste-Croix, r. St-Hubert
Pensionnat N. D.	" r. Maisonneuve
Académie St-Denis	Sacré-Cœur Sault au R
" St-Antoine	" Externat
" Bourgeois	" St-Jean, N. B.
" Ste-Anne	Miséricorde
" N.-D. des Anges	Somerset
" St-Léon	St-Alexandre
Laprairie	Vaudreuil
Pointe Claire	Ste-Cunégonde
Ste-Thérèse	St-Jacques

Huntingdon	Ste-Anne des Plaines
Montmagny	Nicolet
Yamachiche	St-Grégoire
St-André	Gentilly
Les Cèdres	La Baie
L'Assomption	Yamaska
Chambly	Ste-Gertrude
Joliette	St-Barnabé
Baie St-Paul	Marieville
Arthabaskaville	St-Hugues
Caraquet, N. B.	Acton
Asile Nazareth	Farnham
St-Henri	Granby
St-Benoit	Rimouski
Beauharnois	Cacouna
Providence, Coteau St-Louis	Waterloo
St-Vincent-de-Paul	Calgary, N. T. G.
St-Jin	Prince Albert, T. N. O.
Varenes	Edmonton, T. N. O.
St-Laurent	Kamloops, C. A. et autres.

Les Pianos **Dominion** offerts en vente par la Maison Pratte sont fabriqués spécialement pour elle avec des matériaux supérieurs à ceux employés pour les pianos que la Cie Dominion fournit aux autres maisons et sont reconnus par une expérience de 20 années comme étant très durables pour la pratique à laquelle ils sont soumis dans les institutions enseignantes

Les personnes qui ne veulent payer le prix d'un Piano Pratte trouveront dans le Piano Dominion, un prix à la portée de toutes les bourses et une solidité égalée par peu de pianos à prix plus élevés

Les Orgues Dominion conservent leurs qualités d'une manière extraordinaire et les acheteurs trouveront toujours aux salles de Pianos Pratte un assortiment complet de Pianos et d'Orgues Dominion dans tous les prix

N'achetez pas avant de venir les visiter ou de demander les catalogues illustrés

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

.....SEULE DEPOSITAIRE.....

No 1676, rue Notre-Dame, Montréal

Fondée en 1876.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital: - - \$200.000.

FACTEUR DU

PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes . . . Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco

En dépôt les instruments des manufactures suivantes :

PIANOS.

- Hazelton Bros., de New-York.
- Kranich & Bach, de New-York.
- Mason & Hamlin, de Boston.
- Dominion, de Bowmanville, O.
- Berlin, de Berlin, O.

A la place des Pianos neufs de qualité inférieure de toutes sortes de noms inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre, vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

ORGUES D'ÉGLISE.

- Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.
- Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier.
- Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier
- Berlin, de Berlin, Ont.
- Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

ORGUES DE SALON.

- Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.
- Dominion, dans 75 modèles différents.
- Berlin, dans 25 modèles différents.

ORGUE D'ÉTUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De \$150 à \$300.

EOLIEN.

Répertoire de 10,000 morceaux. Dans 7 modèles. De \$225 à \$750. Orgue Princesse, à \$90, jouant la même musique que l'Eolien.

HORLOGES MUSICALES,

Symphonion, de \$25 à \$175. Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les ½ heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

BOÎTES MUSICALES,

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de \$7 à \$400, jouant un nombre d'airs illimité.

CITHARES,

Symphonion. Un enfant peut apprendre à en jouer dans une heure. Imité la harpe Éolienne. Surtout le soir à la campagne l'effet est charmant. Prix : \$10 et \$12.

Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous sommes en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien. Instruments de toutes sortes pris en échange.

Termes faciles de paiement. Escompte libéral au comptant. Un seul prix et le plus bas.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

Pas d'Agents. Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

MAGASINS :

1676 Rue Notre-Dame, - MONTRÉAL.

LISTE MENSUELLE DES

Pianos d'Occasion

Les Pianos suivants pris en échange pour des PIANOS PRATTE, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neufs, d'autres valent moins, cependant le PRIX de chacun a été REDUIT de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une BONNE OCCASION. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs . . .



PIANOS CARRÉS

Dumham	de New York, 7½ octaves, 3 cordes, caisse bois de rose, pieds sculptés, en parfaite condition, 4 coins ronds, payable \$15 comptant et \$6 par mois	\$200
Union	de New York, 7½ octaves, pieds sculptés, caisse riche, en excellente condition, payable \$15 comptant et \$6 par mois.	\$165
Stevenson	7½ octaves, pieds sculptés, 4 coins ronds, caisse très riche, en excellente condition, payable \$15 comptant et \$6 par mois	\$160
Schuetze & Ludolf	de New-York, 7 octaves, pieds sculptés, en excellente condition, payable \$15 comptant et \$6 par mois	\$160
Mahon	de New York, 7 octaves, pieds sculptés, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$155
Beatty	de Washington, 7½ octaves, pieds sculptés, caisse riche, absolument comme neuf, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$155
Schuetze & Ludolf	de New-York, 7 octaves, pieds sculptés, caisse en bois de rose riche, en très bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$150
Stevenson	7 octaves, pieds sculptés, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$140
Craig	7½ octaves, pieds sculptés, en excellente condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$125
Laurent & Laforee	de Montréal, 7 octaves, pieds sculptés, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$115
Manner	de New-York, 7½ octaves, pieds sculptés, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$100
Schiedmayer	7 oct. En bois de rose, pieds octogones, bien réparé, payable \$10 comptant et \$4 par mois	\$85
Thomas	7 octaves, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois	\$80
Bormore	de New York, 7 octaves, caisse en bois de rose, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois.	\$70
Chickering	de Boston, 6 octaves, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois	\$65



ORGUES

Doherty	2 claviers et pédalier de 30 notes, tuyaux de montre, 18 jeux, 23 registres, comme neuf	\$250
Rowe	7 octaves, 4 jeux, comme neuf, a exactement l'apparence d'un piano droit	\$110
Doherty	5 jeux, 12 registres, très belle caisse, comme neuf	\$85
Smith	5 octaves, 6 jeux, 10 registres, caisse haute, son puissant, en bonne condition	\$75
Doherty	5 octaves, 5 jeux, 10 registres, jolie caisse haute, en excellente condition	\$60
Estey	5 octaves, 4 jeux, 7 registres, en bonne condition	\$50
Bell	5 jeux, 6 registres	\$40

Conditions faciles de paiement. Escompte libéral au comptant.

Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments, ne tardez pas. Si vous demeurez à la campagne, écrivez nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué, ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis plus de vingt ans et jusqu'ici nous avons toujours contenté notre clientèle.

LA CIE DE PIANOS PRATTE.

MONTRÉAL.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES

DANS LE 1^{ER} VOLUME

DE

L'ART MUSICAL

MUSIQUE

Boëllmann, L.—Berceuse	115	Gounod, Ch.—A une jeune fille.....	231	Patti, Mme Adelina—Chanson Espagnole	159
Broutin, C.—A l'Angelus	207	— Les Pifferari.....	213	Pergolèse, G. B.—Aria.....	70
Chaminade, Melle C.—Berceuse.....	63	Grieg, E.—Feuille d'Album	238	Pierné, G.—Chanson de la Grand'Maman	282
— No 1. Pièce Romantique..	119	Halvdan-Kjerulf—Chanson de printemps.	16	St-Saëns, C.—La Sérénité.....	279
Chauvet, A.—Romance	137	Hollaënde, V.—Canzonetta	286	Schytte, L.—Danse Champêtre	68
Chérion, A.—Rondel	188	Iljinski, A.—Berceuse.....	44	— En aval	236
Delibes, Léo—		Lack, Théo.—Idilio.....	139	Thomas, R.—Op. 52, Danse polonaise....	39
— Valse de la Poupée (Coppelia).....	163	Louis, Antonin—Le Réveil du Rossignol.	259	Van Durme—Prélude pour orgue Op. 22.	120
Diémer, L.—Barcarolle	93	Massenet, J.—Élégie	135	Vogrich, M.—Tarantelle	66
Fournier, A.—Chanson Tchèque.....	11	Missa, E.—Feuilles d'Automne	87	Wachs, Paul—Chanson Lorraine.....	255
Gigout, E.—Ave Verum	111	Olbersleben, Max Meyer—Valse.....	209	Wollenhaupt, N. A.—Nocomis.....	182
Gounod, Ch.—Angelus.....	91	Ole-Olsen—Berceuse.....	142	X.—Chanson de mai.....	262

BIOGRAPHIES

Boëllmann, Léon.....	229	Godowski, Leopold.....	156	Bourgault Ducoudray.....	274
Brahms, Johann.....	180	Guilmant, A.....	98	Staub, Victor.....	178
Caréno, Mme Teresa.....	132	Pierné, Gabriel.....	202	Trebelli, Antoinette	105
Gigout, E.....	74				

VIGNETTES

Adini, Mme, Rôle de Brunnhilde.....	73	Cartier, Mlle Victoria.....	287	Nordica, Mme Liliane.....	173
Albani, Mme—Couvert	29	Cousineau, Mlle F. M.....	263	Paderewski.....	245
—	72	De Reszké, Edouard.....	197	Pierné, Gabriel—Couvert	199
Anton Seidl—Couvert.....	1	— Jean.....	197	Salon de Mme Melba (avec Eolien)....	221
Beethoven au piano.....	23	Dubois, Théo—Couvert.....	247	— de Mme Nordica do	173
Boëllmann, Léon—Couvert.....	223	Gigout, E. —	53	— de Paderewski do	245
Bourgault Ducoudray—Couvert	271	Godowski, L. —	150	— du Pape do	125
Brahms, Johann —	175	Guilmant, A. —	21	— des MM. de Reszké, do	197
Brimson, Mlle Florence.....	239	Hændel, enfant	75	Staub, Victor.....	178
Calvé, Mme.....	84	Melba, Mme Nellie.....	221	Toronta, Miss.....	239
Caréno, Mme Terèsa.....	125	Mendelssohn et sa sœur.....	99	Trebelli, Mlle A.—Couvert.....	101
Caron, Mme—Rôle d'Elsa.....	97	Musique de chambre.....	179		

MATIÈRE A LIRE

A	Artistes canadiens en Europe....	107, 147, 167, 239, 263, 287	Boïeldieu (anecdote).....	109	
A Bayreuth, A. Coquard.....	248	Aventure du chevalier de Glück, Catherine Riche	251	— (Une lettre de).....	205
Abus (Un).....	276	B	Bois pour les pianos (Le).....	196	
Académie de Musique de Québec. 191, 215, 225		Bach (anecdote sur sa vie), J. d'Ortigue..	154	Brahms intime.....	250
Acheteurs de la campagne (Les).....	172	Bayreuth (à), A. Coquard	248	— (La succession de).....	201
Adam, A. (Anecdote)	109	Beaumarchais (Une statue à).....	180	Bruchési Mgr. N. P.).....	226
Amis lecteurs, J. de Pierreville	101	Beauté des mélodies grégoriennes.....	268	Brückner (un nouveau génie).....	86
Anatomie du rythme.....	98	Beethoven intime.....	95	— (Notes sur).....	132
Anecdote sur la vie de Bach, J. d'Ortigue	154	— (Sonate à la lune, de).....	23	C	
— sur Rubinstein.....	203	Berlioz (Comment composait).....	86	Caisses artistiques de pianos	244
— sur H. Smart	226	Bibliographie musicale.....	157	Canada	167
A nos lecteurs, La direction	271			— à l'Exposition de 1900 (Le).....	151
Appointments des artistes en France....	291			— au Mexique (Le).....	196
Art et mécanisme.....	56				

Caractère des productions musicales chez les divers peuples de l'Europe.....	96
Caréno (Le Recital).....	171
Carnet mondain.....	215
Causerie, Dulciane.....	177, 200, 225
— didactique, Dulciane.....	273
— — A. Letondal.....	153
— musicale.....	31, 55
Centenaire de Donizetti (Le).....	278
— de Schubert (Le).....	128
Chant à l'Eglise (Le).....	105
— liturgique au Congrès de Reims (Le)	154
— — en Russie (Le).....	226
Chanteuses américaines (Les).....	130
Choix d'un piano.....	123, 148
Chopin, poésie de W. Chapman.....	85
— (Etude sur).....	109
— (Interprétation des œuvres de).....	128, 158, 190, 202
Chronique, Gamma.....	199
— J. de Pierreville.....	127, 223
Club Guilmant (Le).....	171
Comment former un artiste.....	130
Compositions de Gigout (Les).....	132
Concert d'Albani (nov. 1896).....	72
— — (mars 1897).....	144
— de charité à St-Hyacinthe.....	215
— des jeunes aveugles de Nazareth	195
Concerto, (Le).....	129
Concours de l'Académie de Musique de Québec.....	191, 215, 230
Conseils pour l'entretien des pianos.....	148
Conservatoire de Musique (Le).....	195
Considérations générales sur l'art musical en Canada, A. Letondal.....	50
Considérations générales sur l'éducation musicale au Canada, A. Letondal....	4
Correspondance.....	219, 224, 243, 287
Correspondance d'Amérique.....	8, 35, 60, 84, 122, 146, 170, 194, 218, 242, 263, 290
Correspondance d'Europe.....	6, 34, 58, 82, 106, 145, 169, 192, 216, 240, 264, 288
Critique (De la).....	80
Culture de la voix.....	274
Curieux autographe.....	172
Curieux instruments de musique.....	196
D	
Définition et objet de la musique.....	32
Dernier espoir.....	250
Deuil National.....	205
Difficulté de la critique.....	247
Diplomates musiciens, E. Neukomm.....	277
Disparus (Les).....	167, 191, 219, 243, 265, 290
D'Ollone, Max.....	290
Donizetti (Le centenaire de).....	278
— (Les descendants de).....	227
— (Ses ouvrages à Paris).....	204
Dubois, Théo. (œuvres de).....	249, 276
Du Pôle à l'Equateur.....	148
E	
Enseignement du piano, Ch. E. A. Houde	134
Entretien des orgues.....	123
— des pianos.....	148, 172
Erreurs de flair artistique.....	273
Essai de reconstitution du plain-chant...	133
Excentricités des célébrités musicales...	110
Expression dans la musique vocale (De l')	22, 38, 62
F	
Faibles d'Esprit (Les).....	227
Fervaal (Critique) X X X.....	180
Fléaux du feu (Les).....	202

G	
Grandes orgues.....	250
Guildhall school of music.....	251
H	
Haendel.....	75
Herbette (Lettre de M. L.).....	224
Héroïnes de Wagner.....	47, 73, 97
Hymne national russe (L').....	83
Hymnes nationaux (Les).....	181
I	
Influence de l'électricité sur la voix.....	202
— de la musique.....	227
Instruments.....	24, 52, 76, 100, 123, 148, 172, 196, 220, 244, 292
Invention de grande valeur (Une).....	101
J	
Jubilé de la Reine (Le).....	204
K	
Kermaria (Critique).....	157
L	
Laforce (Feu M. A.).....	204
Langevin (Mgr) félicite Mme Albani.....	133
Lettre curieuse (Une).....	226
Lettre de Boieldieu.....	205
Littérateurs et la Musique (Les).....	204
M	
Maisons d'Education :—	
Assomption, Yamaska.....	65
Bon Pasteur de St-Hubert.....	85
Coaticook.....	243
Farnham.....	243
St-Joseph de Lévis.....	243
Maitres Chanteurs de Nuremberg (Les)...	104
Mascagni, Pietro.....	227
Max d'Allone.....	290
Melba (Mme) en France.....	133
Mendelssohn et Gounod.....	71
— et sa sœur.....	99
— (Réminiscences sur).....	49
Messe de M. A. Contant (La).....	156, 206
— de M. A. Fortier (La).....	57
Messidor, Critique, A. Dandelot.....	151
Messie (Le), S. Ther.....	81
Monsieur Martin, P. Elzear.....	266
Montréal.....	5, 33, 71, 81, 206, 230, 254, 291
Musicothérapie.....	191
Musique à l'Eglise (La), Dulciane.....	177
— de chambre.....	179
— et Calvitie.....	108
— religieuse (La), A. Coquard.....	275
— scandinave.....	277
N	
Nécrologies.....	84
— Castelmarty.....	147
— Duprez et Gilbert.....	36
— Falcon (Cornelie).....	157
— Laforce (M. A.).....	204
— Letondal (Mme).....	134
— Salomé.....	9
Notes commerciales.....	243, 265, 292
— et informations.....	10, 79, 110, 129, 158, 181, 205, 229, 249, 278
Nouvel Opéra Comique de Paris (Le)....	177

O	
Orgue (L'), Ch. M. Widor.....	20, 48
— (Etude de l') à Montréal.....	22, 71
Orgues à bon marché.....	148
Orgue de l'Eglise St-Georges de Montréal	244
Origine du violon.....	51
Origines des Maitres de la Symphonie (Lulli, Scarlatti, Bach, Haydn, Mo- zart, Beethoven).....	74, 95, 121, 131, 155, 190, 201
Origines du Conservatoire de Paris.....	251
Ouvrages de Donizetti à Paris (Les).....	204
P	
Paderewski (Courte notice sur).....	10
Paradis perdu de Dubois (Le).....	171, 195
Petit cours d'harmonie pratique, J. D. Dussault.....	85, 108, 144, 167, 191, 215, 239, 254
Piano (Le), R. O. Pelletier.....	21, 49, 71, 98, 122
Plain-chant et la musique moderne (Le)	37, 72, 121
Pourquoi nous avons si peu de musiciens, J. de Pierreville.....	175
Prébambules, R. O. Pelletier.....	3
Précaution inutile.....	205
Q	
Qualités d'un orgue, J. D. D.....	292
Québec.....	254
Quelques opinions.....	273
R	
Règlement sur la musique sacrée.....	179, 203
Réponses aux questions posées à l'ART MUSICAL, J. D. Dussault, 167, 191, 215, 287	
Retour aux mystères.....	130
Rubinstein (Une anecdote sur).....	203
S	
Santé de Verdi (La).....	287
Schuman.....	134
Schumann (Lettre de).....	90
Smart (Anecdote sur).....	226
Société philharmonique.....	195
Sport (Le), ballet.....	153
Succession Brahms (La).....	201
Superstition.....	202
T	
Témoignages flatteurs.....	172, 196
Ténor sportsman (Un).....	274
Tête d'abord, les mains ensuite (La)....	153
U	
Un nouveau génie (Brückner).....	86
V	
Vaisseau Fantôme (Le), Critique, Léon Kerst.....	228
Van der Veer Green (Mme).....	171
Van Zandt (Marie).....	181
Vendée (Critique), Léon Kerst.....	176
Verdi (Sur).....	95
Vieux instruments.....	292
Visite de Rossini à Beethoven (Une)....	79

MAISON FONDÉE EN 1852.
CHAS. LAVALLEE
 Successeur de A. Lavallée
35 COTE ST-LAMBERT
MONTREAL.

Importateur d'Instruments de Musique
 DE TOUTE ESPECE
 Agent pour les Instruments de Fanfare
 Des célèbres maisons de T. Besson & Co., Londres,
 Ang. et de Pélisson Guinot & Cie, de Lyon, France.
 ET AUSSI POUR LES CÉLÈBRES
Mandolines et Guitares Américaines
 De la maison T. Bruno & Fils, de New-York.
 Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai.
 Violons de dames et d'artistes faits à ordre.
 Bonnes Mandolines Américaines garanties sous tout
 rapport pour \$1.25. Mandolines à 12 cordes.

MDE J. CHAMBERT
 39, RUE JOUFFROY, près le Parc Monceau
 APPARTEMENTS AU 1^{er} ETAGE
 Vie de famille très confortable pour Dames et Jeunes
 Filles. ... Leçons de Lecture, de Français et de
 Conversation pour étrangers. ... **PARIS.**

MAISON FONDÉE EN 1879
CASAVANT FRERES
FACTEURS D'ORGUES
 — ST-HYACINTHE, P.Q.
 Orgues à Transmission Electrique, Pneuma-
 tique ou Tubulaire, Soufflerie Elec-
 trique et Hydraulique.
 RÉFÉRENCES: Orgues de N. D. de Montréal, (Le plus
 grand du Canada) Cathédrale de Montréal, Cathé-
 drale d'Ottawa, Cathédrale de St Hyacinthe, N.D. de
 St-Hyacinthe, St-Joseph d'Ottawa, St-Patrice, Mont-
 réal, Ste-Anne de Beauport, St-Georges, Montréal.
 Orgues d'occasion à vendre à bonne composition.

**Annuaire International
 des Marchands de Musique**

Marchands de Musique, Éditeurs Manufacturiers, Accordeurs de Pianos, Directeurs d'Orchestre, devraient envoyer de suite le nom exact de leur maison ou de leur société, et leur adresse.
 A L'ANNUAIRE INTERNATIONAL, qui contiendra les noms de tous les marchands de gros et de détail, de tous les importateurs et manufacturiers d'instruments de musique de l'hémisphère occidentale, soit, tous les pays du sud, du centre, et du nord de l'Amérique, le Mexique, les Antilles, l'Australasie, également les régions de l'Afrique Australe, des Indes Anglaises, des Iles Orientales, de la Chine et du Japon.

--PRIX--
 Cartonné . . . \$2 50 . . . (13 francs).
 Relié toile . . . 3 00 . . . (15 fr. 50).
 Relié cuir . . . 5.00 . . . (25 francs).
 Ajouter 25 cents (1 fr. 25) pour le port.
 A moins d'ordre contraire et de réception du port à l'avance, les envois se feront par express.
 On demande des agents dans toutes les grandes villes du monde.

THE PRESTO CO.,
 324 Dearborn St., Chicago, Ill.

Belles Photographies. Belles Photographies.

VOULEZ-VOUS AVOIR DE BEAUX PORTRAITS A BON MARCHÉ
 ALLEZ CHEZ
CHARLES ·· DESAUTELS
 ARTISTE PHOTOGRAPHE
 1662 Rue Notre-Dame, - - MONTREAL.

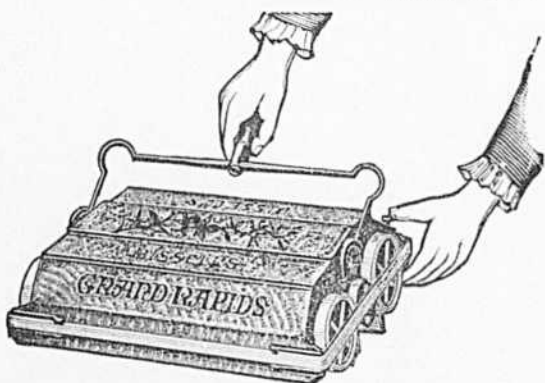
LA VOUS SEREZ CERTAIN D'AVOIR DE BEL OUVRAGE GARANTI SOUS TOUS RAPPORTS
 Spécialités: **Peinture a l'Huile, Aquarelle, Pastel, Crayon.**
 Nota Bene.—Prix spéciaux pour les Institutions Religieuses.



Bureaux et Ateliers:
COTE-DES-NEIGES
MONTREAL.
 Propriétaire de Carrières de Granits rouge, rose et gris.

J. BRUNET Manufacturier et Importateur de Granits pour la construction en general et la fourniture des Cimetières.
 Gros et Détail. Estimations fournies sur demande
COTE-DES-NEIGES, MONTREAL.
 Tel. Bell 4661. Correspondance gratuite avec Montréal.

Balais à Tapis
 Nouveaux patrons. \$2.50, \$3.00, \$3 50
SECHOIRS A RIDEAUX, se ployant
 Prix \$3.50, \$4.00, etc., etc.



CHEZ
L. J. A. SURVEYER
 6 Rue Saint-Laurent, - MONTREAL.

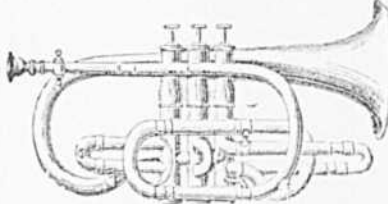
Nouveaux procédés Américains pour Plombage de Dents
 En Porcelaine et en Verre.
 Plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.
 Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.
A. S. BROSSEAU, L.D.S., 7 Rue St-Laurent, Montréal.



EDMOND HARDY

**Editeur et Importateur de
 Musique et d'Instruments**

FOURNISSEUR
 DES
 PENSIONNATS
 ET MAISONS
 D'EDUCATION
 CATHOLIQUES



MUSIQUE
 VOCALE ET
 INSTRUMENTALE,
 MUSIQUE
 RELIGIEUSE.

Seul Agent au Canada pour la célèbre maison d'instruments de fanfare et d'harmonie de

C. MAHILLON
 DE BRUXELLES



VIOLONS, MANDOLINES, GUITARES, Etc.

La Maison se charge de la réparation d'instruments de tous genres. Cordes, Harmoniques pour tous les instruments.

Toute personne, ayant besoin d'instruments ou de morceaux de musique, est moralement obligée d'aller visiter le magasin de **M. E. Hardy**, où elle est certaine de trouver ce qu'elle cherche.

No 1676, rue Notre-Dame, MONTREAL

◆ ◆ LE ◆ ◆

Piano



Pratte

... APPRÉCIÉ PAR LES ...

ARTISTES EUROPEENS

M. BOURGAULT-DUCOUDRAY

Chevalier de la Légion d'Honneur, Compositeur et Professeur
au Conservatoire National de Musique, à Paris.

Paris, 25 Juin 1897.

*Je suis heureux de faire l'éloge d'une branche de l'industrie qui
fleurit depuis peu au Canada.*

*M. Pratte, le fabricant du délicieux piano que j'ai eu récemment
l'occasion d'entendre, est digne des plus sérieux encouragements.*

*Touche élastique et facile, sonorité argentine et distinguée, mécanisme
remarquable, le piano Pratte réunit toutes les qualités que peuvent réclamer les
virtuoses les plus exigeants.*

(Signé),

BOURGAULT-DUCOUDRAY

M. GEORGE HENSCHEL

Directeur de la London Symphony Orchestra,
Chanteur et Compositeur de Londres, Angleterre.

M. L. E. M. Pratte,

*Cher Monsieur, — C'est avec beaucoup de plaisir que je proclame
l'excellence de vos pianos droits, après en avoir examiné trois ce matin. La
touche et le son sont également superbes et le travail de la caisse et du mécanisme
tout ce qu'il y a de plus solide et de durable.*

Vous souhaitant beaucoup de succès, je suis, votre dévoué,

GEORGE HENSCHEL

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

FACTEUR DU PIANO PRATTE

No. 1676 Rue Notre-Dame, — Montréal.

NOTA.—La maison Pratte n'ayant pas de dépôts ni de succursales en Canada, prière de s'adresser directement à ses magasins.